MADAME

DE

MONTARCY

DRAME

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Second Théâtre-Français, le 6 novembre 1856.

A MON AMI

ALFRED GUÉRARD

10 novembre 1856.

DU MÊME AUTEUR

MELÆNIS

CONTE ROMAIN

Un volume grand in-18.

MADAME

DE

MONTARCY

DRAME

EN CINQ ACTES, EN VERS

PAR

LOUIS BOUILHET

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1856

PERSONNAGES

LOUIS XIV	MM.	LAUTE.
M. DE MONTARCY		TISSERANT.
LE MARQUIS DE ROUVRAY		REY.
M. DE MAULÉVRIER		GUICHARD.
LE COMTE D'AUBIGNÉ, frère de Mme de Maintenon		THIRON.
LE BARON DE RENONVILLE		SAINT-LÉON.
PREMIER GENTILHOMME (M. DE BLANCAS)		FRÉVILLE.
DEUXIÈME GENTILHOMME (M. DE CHAMILLY)		FOURNIER.
TROISIÈME GENTILHOMME (M. DE LA CHESNAY)		DELILLE.
QUATRIÈME GENTILHOMME (M. D'ESPARS)		DAUNAY.
UN AUBERGISTE		ÉTIENNE.
UN DOMESTIQUE		DOUIN.
L'AMBASSADEUR DE PORTUGAL		
L'AMBASSADEUR DE SAVOIE		
MADAME DE MONTARCY	Mmes	THUILLIER.
MADAME DE MAINTENON		RAMELLI.
MADAME LA DUCHESSE DE BOURGOGNE		LÉOCADIE.
NANON		DESSAINS.

SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR, etc.

NOTA. — Les vers entre crochets sont supprimés à la représentation.

Paris. — Typographie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

MADAME

DE

MONTARCY

ACTE PREMIER

Une auberge de la banlieue de Paris. Tables, bancs et chaises. Porte au fond. A droite du spectateur, une fenêtre basse ; à gauche, une porte donnant sur un garde-manger ; du même côté, vers le fond de la pièce, une deuxième porte donnant dans l'intérieur de la maison. Le jour baisse par degrés.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE D'AUBIGNÉ, L'AUBERGISTE.

D'AUBIGNÉ, entrant.

A huit heures du soir. Auberge du Sceau d'Or!

L'AUBERGISTE, le bonnet à la main.

C'est ici, monseigneur.

D'AUBIGNÉ.

Tu n'as personne encor?

L'AUBERGISTE.

Personne!

D'AUBIGNÉ, il jette son chapeau et s'asseoit.

Bien! j'attends!

L'AUBERGISTE, embarrassé.

Alors... je me retire...
A moins que, par hasard, monseigneur ne désire...

D'AUBIGNÉ.

Tiens-tu du vin passable?

L'AUBERGISTE.

Excellent!

D'AUBIGNÉ.

Dans ce cas,
Prends cet écu, mon brave, et n'en apporte pas!

(L'aubergiste sort.)

SCÈNE II.

D'AUBIGNÉ, seul, accoudé.

Un rendez-vous secret!... oh! la charmante histoire,
Quand tout Paris s'endort, et que la nuit est noire!
Ma respectable sœur avait rêvé pour moi.
Charge de perroquet dans la cage du roi!

(Se levant et frappant la table.)

Au diable le perchoir! ma liberté murmure
Parmi ces gens pompeux qui vivent en mesure,
Et sur les grands chemins je secoue en vainqueur
L'ambre de ma perruque et l'ennui de mon cœur!

(Il se promène par la salle.)

Une auberge commode et congrûment assise;
Qui diantre va venir?... ou bourgeoise ou marquise,
L'amour n'a qu'une porte.

(Il se tourne vers l'entrée.)

Il faut passer par là!
On va frapper d'abord deux coups, comme cela,

(Il frappe.)

Et puis, elle entrera, timidement penchée,
Et le voile cachant sa mine effarouchée...
— Madame, lui dirai-je, embrassant ses genoux,
Ah! par pitié pour moi, par justice pour vous,
Laissez, laissez briller sur mon front en extase,
Ces deux astres d'amour éclipsés par la gaze!
Et dans mes bras ouverts...

SCÈNE III.

D'AUBIGNÉ, MAULÉVRIER, il entre sans bruit et se trouve dans les bras du comte.

MAULÉVRIER, gravement.

Tout beau!

(Il retire son chapeau.)

D'AUBIGNÉ, ébahi.

Maulévrier!...

MAULÉVRIER, très-grave.

En personne!

D'AUBIGNÉ.

Vrai Dieu! le tour est singulier!
Et ce billet?...

MAULÉVRIER.

C'est moi.

D'AUBIGNÉ, piteusement.

Dans le fond de mon âme
Étouffons bravement mon amoureuse flamme!

MAULÉVRIER.

Toujours gai! toujours fou! les passions sur toi
Glissent légèrement comme l'eau sur un toit!

D'AUBIGNÉ.

C'est plus sain, cher marquis : l'homme sage, sur terre,
Tout le long de son mur attache une gouttière,
Et, lorsque fond sur lui l'orage de l'amour,
Il écoute en riant tomber l'eau dans sa cour!
C'est le secret de vivre et de porter sans gêne
Cet effroyable poids qu'on nomme cinquantaine.
Je te le dis, mon cher, avec sincérité,
Notre premier linceul, c'est la fidélité.
Mon cœur est un oiseau qui va de place en place.
Laisse-moi rire. — Il faut que vieillesse se passe!

MAULÉVRIER, il ferme la porte au verrou.

D'Aubigné! d'Aubigné! ce secret inconnu,
Qui vingt fois en parlant sur ma lèvre est venu,
Cette douleur sans fin dont tu cherchais la cause,
Toi seul peux me sauver... écoute-moi... je n'ose!...
C'est une histoire étrange, une réalité
Terrible...

D'AUBIGNÉ, inquiet.

Achève donc.

MAULÉVRIER.

Le sort en est jeté!
Je l'aime!

D'AUBIGNÉ.

Qui! bon Dieu?...

MAULÉVRIER.

Madame de Bourgogne!

D'AUBIGNÉ, stupéfait.

Madame?...

MAULÉVRIER.

Tu sais tout.

D'AUBIGNÉ, se croisant les bras.

Estimable besogne !
Digne opération qui sent la corde un peu !

(Il s'asseoit.)

Tu m'as battu, marquis, et peux m'en rendre au jeu.
Je n'aurais pas trouvé cette plaisanterie,
Elle est forte, et j'en tiens.

MAULÉVRIER.

Trêve de raillerie !

D'AUBIGNÉ.

Non, je ne t'en veux pas; le tour est bon, vraiment;
Ce billet inconnu, ce rendez-vous charmant !
Dans quel vin as-tu bu ces amours fortunées ?
Ah ça ! l'esprit, mon cher, n'a plus de Pyrennées !
Et tu reviens d'Espagne après neuf mois d'exil,
Facétieux en diable et tout à fait subtil !...
Soupons-nous ?...

MAULÉVRIER, accablé.

Plût à Dieu que je voulusse rire !
Écoute seulement ce que je vais te dire,
Et toi-même, peut-être, à ce récit fatal,
Tu pâliras, sondant la profondeur du mal !

D'AUBIGNÉ, moitié sérieux.

La farce, je le vois, tourne à la tragédie.

MAULÉVRIER.

Je l'aime comme un fou !

D'AUBIGNÉ.

C'est une maladie.

MAULÉVRIER.

Oh ! j'ai marché longtemps dans le doute et l'effroi,
Traînant ma passion comme une ombre après moi,

Et n'osant regarder au fond du gouffre immense
Où mon cœur éperdu tombait sans espérance!
Tel qu'un soldat blessé qui presse en pâlissant
La plaie aux larges bords d'où coule tout son sang,
J'ai fui. J'ai, par les monts, bercé mes douleurs folles,
Au grelot bruissant des mules espagnoles.
Puis dans le tourbillon des hommes de la cour,
Pour l'y perdre à jamais j'ai plongé mon amour;
Il est sorti plus fort des luttes obstinées!
Ainsi je sens sur moi la main des destinées,
Et mon désir terrible à ce faîte a monté,
Qu'il atteint les hauteurs de la fatalité!

D'AUBIGNÉ.

Par le grand saint Denis! j'ai rencontré, je pense,
Un honnête mortel plus fou que moi!

MAULÉVRIER.

Silence!
Ce n'est pas le moment de m'interrompre encor;
Écoute jusqu'au bout et tu riras plus fort.
Le plaisant, en ceci, le bouffon, le bizarre,
Ce qui peut de bons mots être une source rare,
C'est que le fou sanglote et qu'il en va mourir!

(Il cache sa tête dans ses mains.)

D'AUBIGNÉ, courant à lui.

Maulévrier!... mon fils!...

MAULÉVRIER.

Oh! c'est par trop souffrir!
Jaloux, désespéré sous son regard qui brille,
Je l'aime, folle enfant qui saute et qui babille,
Et qui seule, à l'écart, dans l'ennui de la cour,
Comme un hochet de plus accepte mon amour.

D'AUBIGNÉ.

Mais que puis-je après tout?... sinon me faire pendre.

MAULÉVRIER.

Tu le saurais déjà si tu voulais m'entendre!

D'AUBIGNÉ.

Parle.

MAULÉVRIER.

Eh bien! je suis las d'un supplice pareil,
Las des jours sans espoir et des nuits sans sommeil!
Je veux la voir encor. Mais, dans cette aventure,
Il me fallait entrer par une porte sûre.
Je t'ai choisi...

D'AUBIGNÉ, *à part.*

Tudieu! c'est un terrible choix!

MAULÉVRIER.

Rien à craindre d'abord.

D'AUBIGNÉ, *soulagé.*

Ah!

MAULÉVRIER, *vivement.*

C'est tout simple, vois!
J'arrive ici chargé des nouvelles d'Espagne.
Madame des Ursins, dont l'ombre m'accompagne,
D'un demi-jour prudent enveloppe mes pas;
Chez ta sœur en secret je me glisse là-bas.
J'ai vu tout, je sais tout, et l'amour, je m'en flatte,
M'a fait souple et rusé comme un vieux diplomate.
C'est là, mon d'Aubigné, loin des bruits de la cour,
Que je pourrai l'entendre et la voir chaque jour;
Entendre sa voix douce et voir par intervalle
L'amour comme un soleil monter à son front pâle!
Tu comprends, n'est-ce pas, qu'il me faut ce bonheur
De la sentir tout près, dût se rompre mon cœur!

Et que j'ai bien le droit, quand sous l'amour je tombe,
D'emporter, pour mourir, un regard dans ma tombe!

D'AUBIGNÉ.

Sans doute. Ah! fiers amants, magnanimes amants,
Gonflés de tragédie et de beaux sentiments!
Qu'avez-vous fait du rire et de l'amour folâtre?
Tout ce siècle est perdu par les gens de théâtre,
Et chaque soupirant taille sa passion
Sur les ardeurs d'Achille ou bien d'Agamemnon!
Au temps de ma jeunesse, ah! l'admirable chose!
Quand on prenait l'amour, c'était à faible dose,
Et, comme ce bon prince aux poisons aguerri,
On avait tant aimé qu'on en était guéri!

MAULÉVRIER.

Plus un mot... sage ou fou, mon destin se décide,
Et ce n'est pas le fait d'un compagnon solide,
Lorsque l'ami se noie, au fossé du chemin,
De lui tendre un conseil, en place de la main!

D'AUBIGNÉ.

Bon! le voilà parti! mais que veux-tu qu'on fasse?

MAULÉVRIER, *vivement.*

Un mot, frère, un seul mot de ta bouche, tout passe.
Une affaire importante, un messager discret
Qui de l'Escurial a sondé le secret...
Tout ce que tu voudras; et dis-lui bien qu'en France
Toi seul sais mon retour.

(*On heurte à la porte.*)

D'AUBIGNÉ, *à voix basse.*

On a frappé! silence!

MAULÉVRIER, effrayé.

Ciel! par où fuir?... ce mur...

(Il se penche à la fenêtre et l'enjambe.)

Adieu!...

D'AUBIGNÉ. Il se dirige d'abord vers la fenêtre et n'a pas le temps de la franchir. Il se blottit dans le garde-manger.

C'est, j'en ai peur,
Quelqu'espion nouveau de ma très-digne sœur!

(On frappe encore.)

SCÈNE IV.

L'AUBERGISTE, accourant par la seconde porte.

Tiens! voilà mes oiseaux partis par la fenêtre!

(Il ouvre.)

SCÈNE V.

L'AUBERGISTE, M. DE RENONVILLE.

M. DE RENONVILLE, du dehors.

Holà! quelqu'un!

(Il entre.)

Vas-tu ne pas me reconnaître?

L'AUBERGISTE, se courbant.

Pardonnez, monseigneur, à vos ordres!

M. DE RENONVILLE.

Du vin!

(A la porte.)

Entrez, messieurs, entrez.

(L'aubergiste sert du vin et des flambeaux, puis ferme la fenêtre.

SCÈNE VI.

M. DE RENONVILLE, PREMIER GENTILHOMME, DEUXIÈME GENTILHOMME, TROISIÈME GENTILHOMME, QUATRIÈME GENTILHOMME (BLANCAS).

(On s'asseoit.)

PREMIER GENTILHOMME.

Ça, respirons enfin!
On ne sent pas ici la Maintenon, je pense?

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Du tripot sur la cour l'avantage est immense!

(On rit.)

TROISIÈME GENTILHOMME.

Ce règne qu'on vantait avorte étrangement,
Tout est perdu, messieurs.

QUATRIÈME GENTILHOMME (BLANCAS).

C'est bien mon sentiment.

(Il salue.)

M. DE RENONVILLE.

Plus de doute aujourd'hui, c'est l'antique alliance
Dont les tronçons coupés se cherchent en silence.
L'Europe, autour de nous, s'enlace sourdement;
L'Angleterre médite, et la Hollande ment,
Et, tandis qu'au soupçon nos âmes sont fermées,
L'Autriche en tapinois met sur pied deux armées!

PREMIER GENTILHOMME.

C'est une lourde guerre à porter sur ses bras,
Quand le pays blessé chancelle à chaque pas.

M. DE RENONVILLE.

De plus, connaissez-vous la nouvelle authentique?
Latouane et Sauvion ont dû fermer boutique!

PREMIER GENTILHOMME.

Latouane et Sauvion!...

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Les trésoriers du roi!

M. DE RENONVILLE.

Quatre ou cinq millions! c'est un vrai désarroi!
On les a mis tous deux, ce soir, à la Bastille!

TROISIÈME GENTILHOMME.

Quatre ou cinq millions! la culbute est gentille!
Quel présage pompeux que ce commencement!
Tout n'est pas fini là!...

BLANCAS.

C'est bien mon sentiment!
(Il salue.)

M. DE RENONVILLE.

Des désastres nouveaux vont pleuvoir par centaines;
Puis, les gens du métier manquent. Nos capitaines
Ont gagné leur brevet à la chasse du roi.
Pour Turenne et Condé, nous avons Villeroy!
En faveur d'un Tessé toute la cour s'insurge,
Villars fait de la bile, et Vendôme se purge!...
Le roi même, aujourd'hui, soleil pâle, astre mort,
Derrière une cornette, à Trianon s'endort!...
O honte!... Et cette charge immense, surhumaine,
Dont Louvois et Colbert se partageaient la peine,
Quand nous avons perdu Colbert avec Louvois,
Sur le bon Chamillart tombe de tout son poids,
Si bien que le fardeau du monde politique
Fait de l'Atlas piteux craquer le dos étique,

Tandis qu'à son fuseau, béni des sacristains,
La parque Maintenon va filant nos destins!

PREMIER GENTILHOMME.

Parlez bas !

M. DE RENONVILLE.

Sa vertu, si farouche en parole,
Suivant l'occasion sait bien changer de rôle,
Et la pieuse Esther, quand son règne en dépend,
Pardonne avec bonheur au fils de Montespan.
Tout est perdu, messieurs, tout est perdu, vous dis-je
Le vieux palais des rois pleure en vain son prestige,
Quand sur les fleurs de lys, en face de la cour,
La veuve de Scarron se pavane en plein jour,
Et qu'on la voit passer avec tant d'assurance
Du grenier d'un bouffon sur le trône de France!

PREMIER GENTILHOMME.

C'est pitié pour nous tous qui sommes de bon lieu,
D'avoir à supporter ses airs de Richelieu!

DEUXIÈME GENTILHOMME.

L'éminence femelle a pris le roi pour dupe,
Et, quand tout est fauché, couvre tout de sa jupe!

(On rit.)

PREMIER GENTILHOMME.

Qui diable eût cru jadis cette histoire sans nom,
Que sous la d'Aubigné germait la Maintenon,
Quand au brelan du soir, épouse délicate,
Elle roulait la chaise au pauvre cul-de-jatte!

TROISIÈME GENTILHOMME.

Au vieil hôtel d'Albret, je l'ai vue autrefois;
Lorsque le feu baissait, elle apportait du bois,
Et, prévoyant déjà sa royauté future,
Commandait aux valets... d'avancer la voiture!

PREMIER GENTILHOMME.

La belle, un peu plus tard, a tendu ses réseaux
Entre Beuvron le père et les trois Villarceaux.

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Le petit pot-au-feu du quartier Saint-Eustache
A son manteau de reine a fait plus d'une tache!

TROISIÈME GENTILHOMME.

Envieuse, d'ailleurs, et fourbe étrangement!

M. DE RENONVILLE.

Implacable, surtout!

BLANCAS.

C'est bien mon sentiment.

(Il salue.)

M. DE RENONVILLE, bas.

Je ne demande ici, pour que le roi l'oublie,
Que le ragoût nouveau d'une femme jolie!...

DEUXIÈME GENTILHOMME, bas.

Aucune, par malheur, ne le tente, à la cour.

M. DE RENONVILLE, bas.

Attendons, le hasard peut nous servir un jour.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, D'AUBIGNÉ, il sort brusquement de sa cachette.

D'AUBIGNÉ, ébouriffé.

Ma foi, pardon, messieurs, j'étouffe en cette cage;
Mon pied gauche est perclus... Vous m'en voulez, je gage?

(Levant les bras.)

J'entendais tout fort bien, mais je n'écoutais pas.

PREMIER GENTILHOMME, se dissimulant.

D'Aubigné!

DEUXIÈME GENTILHOMME.

D'Aubigné!

TROISIÈME GENTILHOMME.

C'est un piége!

D'AUBIGNÉ.

Là-bas,
Je reconnais, je crois, monsieur de Renonville...
Tiens, monsieur de Blancas! et cet autre, à la file,
Qui se cache...

PREMIER GENTILHOMME, se montrant.

Monsieur, vous vous trompez!

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Au fait!
Quel est ce rôle-ci?...

D'AUBIGNÉ, avec autorité.

Halte-là, s'il vous plaît!
Je suis interrompu brusquement dans ma fête,
Me rendrez-vous, messieurs, un charmant tête-à-tête;
La belle a pris l'essor...

(Il montre la fenêtre.)

Et moi, je reste ici,
Ployé dans une armoire, en amoureux transi.
Puis, j'entends, malgré moi, toute une kyrielle
Qui sur ma pauvre sœur tombe comme la grêle,
Un orage, un déluge à vous noyer tout court,
Et vous trouvez mauvais que je parle à mon tour?
Permettez, de quel droit, puisqu'il faut qu'on s'explique,
Vous plaignez-vous, messieurs, de la chose publique?...
De quel malheur si grand subissez-vous le poids?...
Aucun de vous, ici, n'est son frère, je crois?
Qui vous écorche, vous?... qui vous mord? qui vous blesse?
Quel espion juré vous talonne sans cesse?

Je vous trouve plaisants, ma parole d'honneur,
De maugréer si fort, ne l'ayant pas pour sœur!

TROISIÈME GENTILHOMME.

Que dit-il là ?

D'AUBIGNÉ.

Je dis, quoi qu'on veuille prétendre,
Que c'est mon rôle, à moi, que vous venez de prendre!
Je dis que cette pompe et cette royauté,
Dans un carcan de fer tiennent ma liberté,
Et que je suis ici, grâce à ma sœur avare,
Le plus gueux céladon de France et de Navarre!...
Vous murmurez, messieurs, et que ferai-je moi?
Soyez justes, au moins.

BLANCAS.

Il a raison, ma foi!

(Il salue.)

D'AUBIGNÉ, rêvant.

Oh! que ne suis-je au temps où, libre capitaine,
Aussi leste au combat que prompt à la fredaine,
Je courais par le monde, avec ma plume au vent...
Je fais fi, pour ma part, d'un poste décevant,
Où, chacun sur nos mœurs appliquant son contrôle,
Tourne en crime d'État un cotillon qu'on frôle!

(Il va de l'un à l'autre.)

Allons, messieurs, qui veut ma place? approchez-vous;
J'ai même en perspective un couvent des plus doux,
Où, pour le bien du trône et l'honneur de sa race,
Le joyeux d'Aubigné sera frère Pancrace.
Touchez là, c'est conclu!... Tudieu, l'empressement!
Au fait, continuez, si c'est votre agrément;

Bonsoir. Pour vous prouver que je suis bon apôtre,
Respectez mon secret, je garderai le vôtre.

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, moins D'AUBIGNÉ, UN DOMESTIQUE à la porte.

PREMIER GENTILHOMME.

Il est original !

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Peste ! j'en tremble encor !

DE RENONVILLE.

Rien à craindre de lui... tête vide et cœur d'or !...
Quel est cet autre-là ?

LE DOMESTIQUE, au dehors.

De ce côté, madame ;
Il suffit d'un instant... Là-bas, j'ai vu la flamme
D'une forge, et j'y cours.

(Il disparaît.)

SCÈNE IX.

LES SEIGNEURS, au fond à gauche, M. et MADAME DE MONTARCY. Ils entrent sans voir personne et s'avancent sur le bord de la scène à droite.

MADAME DE MONTARCY, émue.

Je ne sais trop pourquoi
Ce petit accident me trouble.

M. DE MONTARCY.

Calme-toi.

MADAME DE MONTARCY.

Le treize, un vendredi, c'est un mauvais présage

M. DE MONTARCY, souriant.

Folle !

MADAME DE MONTARCY.

J'étais trop gaie, au début du voyage !
Voilà qu'entre la crainte et l'espoir suspendu
Mon cœur effarouché pleure son nid perdu.
De nos destins nouveaux sondant les avenues,
J'ai peur, comme un enfant, des choses inconnues;
Un grain de sable est dur... un souffle d'air est lourd,
Dans ce sentier charmant que m'a fait ton amour !...

M. DE MONTARCY.

Comme tu dis cela d'une façon gentille !

MADAME DE MONTARCY.

Oh ! les longs entretiens, sous la verte charmille !
Oh ! les vieux maronniers au murmure si doux,
Qui secouaient des fleurs, en se penchant vers nous,
Quand mon plus grand voyage était d'aller, sur terre,
Des baisers de l'époux aux caresses du père ;
Et quand, tous deux ensemble, attachés à mes pas,
Vous enfermiez ma vie au cercle de vos bras !

M. DE MONTARCY.

Rappelle-toi, pourtant, que comme un but suprême
Tu me montrais la cour, et m'y poussais toi-même.

MADAME DE MONTARCY.

Que sais-je ?... on veut d'abord, et puis, on ne veut plus.
(Apercevant son père qui entre.)
Mon père !...

M. DE MONTARCY.

Cachons-lui des regrets superflus !

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE MARQUIS DE ROUVRAY, L'AUBERGISTE.

LE MARQUIS, il entre tout essoufflé.

C'est tout simple, la roue en montant s'est cassée.

(Il voit les seigneurs.)

Ah ! grand pardon, messieurs.

L'AUBERGISTE.

Si madame est blessée ?...

LE MARQUIS.

Non, ce n'est rien... la peur... l'imagination...

(Se dirigeant tout à coup vers les seigneurs.)

Parbleu ! je suis charmé de cette occasion ;
Voilà, si j'y vois clair, monsieur de Renonville ?

M. DE RENONVILLE, étonné.

Le marquis de Rouvray !

LE MARQUIS.

Lui-même ! En homme habile,
Mon cocher, sur la route, a versé bravement.

M. DE RENONVILLE.

Mais vous ici, marquis, c'est un événement !
Entre Paris et vous, tout le monde en murmure,
Voilà vingt ans passés que le divorce dure.
Vous avez donc signé la paix avec les daims ?
Vos lièvres vont trotter comme des paladins !
C'est fête dans les bois, quand le chasseur s'exile,

(Souriant.)

J'ajoute, pour ma part, que c'est fête à la ville.

LE MARQUIS, il lui serre la main.

Merci, baron, merci... vous n'êtes pas encor
De ces gens oublieux, pour qui l'absent est mort.
Quant aux lièvres, bientôt on leur fera justice :
Ce n'est pas une paix... c'est un simple armistice...
Un homme tel que moi doit mourir en chemin,
La carnassière au dos, et l'escopette en main ;
Ou soldat, ou chasseur, dans mes courses agiles,
Je n'ai vu qu'en passant la splendeur de vos villes,
Et, depuis soixante ans, je bois à pleins poumons
Le parfum des genêts, dans la brise des monts!

M. DE RENONVILLE.

Qui vous amène alors?...

LE MARQUIS.

Oh! c'est toute une histoire!
Il s'est trouvé, là-bas (vous n'allez pas y croire),
Tandis qu'à travers champs, je courais sans effroi,
Un chasseur plus ingambe et plus malin que moi.
Le chasseur, c'est l'amour ; le gibier, c'est ma fille ;
Ce qui fait qu'aujourd'hui je voyage en famille.
Allons, mon gendre, allons, approchez-vous ici.

(Salutations.)

Un noble du bon temps, un brave, un Montarcy,
Un vieux nom qui sonnait au milieu des bombardes!

(Confidentiellement.)

Nous tenons le brevet de capitaine aux gardes.
Ce n'est pas un blondin, c'est un homme qu'elle a,
Mais on fait des agneaux avec ces tigres-là,
Car nous savons garder, nous que l'honneur enflamme,
Sous le harnois des camps, la jeunesse de l'âme!

M. DE RENONVILLE, à la jeune femme.

Madame, recevez ici mon compliment.

PREMIER GENTILHOMME, bas.

Qu'elle est belle, Blancas !

BLANCAS.

C'est bien mon sentiment !

(Il salue.)

LE MARQUIS, avec émotion.

Hélas ! c'est le destin, baron ! dans nos familles,
Vingt ans de notre amour nous entourons nos filles,
Puis, un beau mousquetaire arrive un soir d'été,
Hardi, la barbe en croc, et la lame au côté !...
Alors, le pauvre vieux qui n'a plus rien sur terre,
Va s'asseoir tout songeur, sous son toit solitaire. —
La maison babillarde est muette aujourd'hui. —
Il presse dans ses mains son front chargé d'ennui,
Et regarde, avec pleurs, par les corridors sombres,
Les souvenirs lointains glisser comme des ombres.

MADAME DE MONTARCY.

Mon père !

LE MARQUIS.

Oh ! sur l'honneur ! je m'en indigne peu,
Car c'est la loi de l'homme, et c'est la loi de Dieu !
Puis, je viendrai vous voir... ce sera jour de fête !
Et parfois, n'est-ce pas, au fond de ma retraite,
J'emporterai vos fils, dans mes bras triomphants?
La jeunesse des vieux, c'est l'amour des enfants !

(Il va à sa fille.)

Ma fille, tout va bien !...

(A son gendre.)

Pardonnez-moi, mon gendre,
Les propos incongrus que vous venez d'entendre.
Le gentilhomme parle à son tour et vous dit :
Puisque votre aile est grande, envolez-vous du nid !

Qu'importe cette plainte au vieillard échappée?
La rouille atteint le nom plus vite que l'épée,
Et quand, dans sa poitrine, on sent battre un cœur fort,
On se doit à la vie, et non pas à la mort!

M DE RENONVILLE, *s'approchant.*

Monsieur de Montarcy, j'ai connu votre père;
Le mien, sous le feu roi, fit avec lui la guerre.
Je m'en souviens encor... C'était un grand vieillard;
Au fameux pas de Suze, il avait pris sa part.
Vous vous le rappelez, marquis, le pas de Suze?

LE MARQUIS, *se redressant.*

Ma foi! pour l'oublier, je n'aurais pas d'excuse;
J'avais huit ans passés, en mil six cent vingt-neuf,
Et je suivais le camp, car mon père était veuf.
Je crois entendre encor le cardinal-ministre :
Il toussait, ce jour-là, d'une façon sinistre,
Et contre le roi même il s'emportait tout haut.
Le roi le laissa dire et commanda l'assaut;
Puis, l'épée à la main, courut à l'escalade;
Si bien que, vers le soir, on battait la chamade!
Le jeune Montarcy, qui marchait le second,
Reçut, auprès du roi, deux blessures au front;
Et, comme il restait là, sans écouter personne,
Le roi lui dit : « Mon fils, c'est assez; je l'ordonne! »

M. DE RENONVILLE.

O siècle glorieux! ô soldats d'autrefois!
(*S'approchant de Montarcy.*)
Il me semble à présent que c'est lui que je vois;
Vous avez son regard et ses façons de tête,
Monsieur : suivez sa trace, et votre route est faite;
Si de quelque crédit je dispose, là-bas,
Il est à vous.

DE MONTARCY, s'inclinant.

Monsieur, vous me comblez...

M. DE RENONVILLE.

Non pas!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, de la porte.

Votre carrosse est prêt; il attend sur la route.

LE MARQUIS.

C'est bon; salut, messieurs!

(On s'incline.)

M. DE RENONVILLE.

On vous verra, sans doute,

Marquis?

(A Montarcy.)

Ah! donnez-moi, jeune homme, votre main!

(A madame de Montarcy.)

Madame!...

(Il s'incline. — Tous saluent. — Sortie de Montarcy.)

SCÈNE XII.

LES SEIGNEURS seuls, M. DE RENONVILLE marche pensif à l'écart.

PREMIER GENTILHOMME.

Avez-vous vu ses lèvres?... du carmin!

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Avez-vous vu ses dents?... des perles!...

TROISIÈME GENTILHOMME.

Sa main fine?

Un caprice, un miracle, une chose divine!...

PREMIER GENTILHOMME.

Vous oubliez ses yeux... deux soleils noirs!

M. DE RENONVILLE, s'arrêtant.

Fort bien!

L'inventaire est complet, il n'y manquera rien.

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Pensez-vous autrement?

M. DE RENONVILLE.

Dieu m'en garde, et pour cause!

Mais dans cette beauté, je vois tout autre chose
Qu'une taille bien faite, ou des yeux bien fendus...

TROISIÈME GENTILHOMME, étonné.

Ah bah!

M. DE RENONVILLE, gravement.

J'y vois encor nos ennemis perdus,
Les grands noms restaurés qui n'étaient plus de mise,
Notre crédit sauvé, toute la cour soumise!
Voilà ce que je vois dans ce regard charmant...
N'en doutez pas, messieurs.

BLANCAS.

C'est bien mon sentiment.

(Il salue.)

M. DE RENONVILLE.

Attendez donc, Blancas, je n'ai rien dit encore.

PREMIER GENTILHOMME.

J'avoue, avec candeur, que ce plan, je l'ignore.

M. DE RENONVILLE.

C'est un projet d'intrigue adroitement formé,
Qui, de mon front, sur l'heure, est sorti tout armé;

Voici. Mais, avant tout, il faut que je vous narre,
En façon de prélude, un trait assez bizarre;
Bontemps en est tout rouge, et Dangeau tout pâli.
Le roi s'allait coucher, l'autre soir, à Marly;
Voilà que, tout à coup, une odeur inconnue
Se répand dans la chambre, on ne sait d'où venue...
Tous s'entre-regardant et palpitants d'effroi :
« C'est l'odeur de la pipe! On fume! » dit le roi.
Le silence était tel, à l'entour de la couche,
Qu'on eût ouï trotter, sur la vitre, une mouche.
« Sire, cria Bontemps, c'est une indignité!
» Je saurai tout! » Il part... Dans la pièce à côté,
Un bruit confus l'attire. Aussitôt il avance :
« Ouvrez! » Point de réponse. « Au nom du roi. » Silence.
Il enfonce la porte, et, tenant son flambeau,
Aperçoit devant lui... devinez le tableau...

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Des laquais en gala?...

TROISIÈME GENTILHOMME.

Quelque vieux garde ivrogne?...

M. DE RENONVILLE, plus bas.

Madame de Berry, madame de Bourgogne,
Plus, trois dames d'honneur, qui buvaient bravement!
Un nuage flottait dans tout l'appartement,
Tandis que, sans broncher, les cinq belles complices
Brûlaient leur lèvre rose à la pipe des Suisses!

PREMIER GENTILHOMME.

Ah! parfait! Nous tombons de Charybde en Scylla.
Je ne m'attendais guère à ce dénoûment-là!

DEUXIÈME GENTILHOMME.

L'aventure est sublime, et prête à l'épopée...

M. DE RENONVILLE.

Qui se mordit les doigts? Ce fut Bontemps! L'épée
Du pauvre homme en trembla dans son digne fourreau;
Se percer, sur le seuil, eût été noble et beau!
On dit que, frissonnant, de son front à sa nuque,
Ses cheveux hérissés soulevaient sa perruque!

TROISIÈME GENTILHOMME.

Il en sera malade!...

PREMIER GENTILHOMME.

Il en mourra!

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Le roi,
Qu'a-t-il dit?...

M. DE RENONVILLE.

Pas un mot! Mais, je sais, à part moi,
Que, pour venger du moins l'étiquette éperdue,
Sur les dames d'honneur la foudre est suspendue,
Et que, sans faire éclat, ni tonner en plein jour,
Dangeau veut les bannir des emplois de la cour!

TROISIÈME GENTILHOMME.

Ce conte a, j'en conviens, des grâces efficaces,
Mais que nous fait cela?

M. DE RENONVILLE.

Cela nous fait trois places!
Vous ne comprenez pas?... Trois places à choisir,
Trois places à donner, à notre bon plaisir.
Il nous faut dès demain marcher avant les autres;
Beauvilliers peut beaucoup, Saint-Simon est des nôtres;
De l'ensemble, messieurs! et dans deux jours d'ici,
Nous aurons au château posé la Montarcy.
Sur cette cour éteinte éparpillons des flammes;
Le reste, au sort!... Qui sait où vont les belles femmes?...

On peut, d'après ce plan, qu'il aboutisse ou non,
Contre la Montarcy heurter la Maintenon :
Le roi s'émeut encor pour un nouveau visage.

PREMIER GENTILHOMME.

Il est bien vieux, le roi!

M. DE RENONVILLE.

Bon! le roi n'a pas d'âge!
Sa montre est arrêtée à l'heure des amours :
C'est un enfant gâté qu'on amuse toujours!
Fontange, Montespan, Lavallière, la reine!
De ses hochets brisés toute la France est pleine!
La Maintenon, messieurs, va pâlir à son tour,
Comme une vieille lune à l'approche du jour,
Quand nous allons, demain, sur sa beauté qui baisse,
Secouer tant de grâce avec tant de jeunesse.

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Je le souhaite ainsi, mais ne l'espère pas.

M. DE RENONVILLE.

Qu'importe! vous croirez après, comme Thomas.
Pour ma prédiction, je veux qu'on l'enregistre :
Nous aurons la maîtresse...

(A part.)

Et je serai ministre!

TROISIÈME GENTILHOMME.

Que dites-vous, Blancas, de cet arrangement?...

BLANCAS.

Je vous prends à témoin... c'était mon sentiment.
(Il salue.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Dans l'appartement de Mme de Maintenon, à Versailles. Au bout du grand escalier, vis-à-vis, l'appartement du roi. Le fauteuil du roi adossé à la muraille, une table devant et un pliant pour le ministre. De l'autre côté de la cheminée, une niche de damas rouge, et un fauteuil pour Mme de Maintenon ; une table devant. Plus loin, son lit dans un enfoncement. Vis-à-vis les pieds du lit, cinq marches à monter. Une porte donnant chez M. le duc de Bourgogne. Une autre porte de sortie sur l'antichambre de Mme de Maintenon. C'est le matin ; le roi, qui a tenu conseil, vient de sortir avec son ministre Chamillart.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DE MAINTENON, costume noir sévère, NANON, même couleur, même coupe d'habits, seulement une espèce de bonnet de religieuse à longues barbes.

MADAME DE MAINTENON, fort pâle.

Sont-ils partis, Nanon? ils reviennent peut-être?

NANON, regardant à la porte.

Non, madame.

MADAME DE MAINTENON.

Oh! ce vent qui souffle à la fenêtre
Me glace.

NANON, ferme la porte et revient.

Toujours pâle et souffrante?...

MADAME DE MAINTENON.

Toujours!

(Elle se renverse dans son fauteuil et se parle à elle-même.)

Ce Chamillart me tue avec ses longs discours!
Sous le poids qui l'accable, il sanglote sans cesse :
Eh! que n'a-t-il du moins l'esprit de sa faiblesse,
Et que ne comprend-il, puisqu'on le lui fait voir,
Que son plus grand mérite est de n'en pas avoir?
C'est ce qui plaît en lui; qui parle de génie?
L'a-t-on pris pour cela?... quelle étrange manie!
Il a donc oublié, ce pauvre Chamillart,
Comme on devient ministre en jouant au billard!

(Une pause.)

Que l'on chasse une bille, ou que l'on pousse un monde,
Se tromper est souvent d'une adresse profonde,
Et, de ce double jeu quand on connaît les lois,
C'est en perdant à point que l'on gagne les rois!
[Qui demande un ministre? on ne veut qu'un fantôme,
Son incapacité tient la place d'un homme,
C'est tout ce qu'on désire; allons du même pas!
Les Colbert sont partis et ne reviendront pas!]

(Une pause.)

Toujours lutter! toujours!... et tomber, quoi qu'on fasse,
De la sottise honnête à la vanité basse!
Et sentir chaque jour se rompre mille fois
Les fils laborieux qu'on tenait dans ses doigts!
Oh! c'est trop!... par moments, la force m'abandonne.
Personne auprès de moi...

NANON, émue.

Vous avez dit : personne!...

MADAME DE MAINTENON, lui prenant la main.

Chère Nanon! je suis injuste, en vérité!

C'est toi, le dévouement, toi, la fidélité,
Car, pour me consoler de ces grandeurs qu'on vante,
Dieu m'a laissé l'amour d'une vieille servante!

(Nanon lui baise les mains.)

Approche-toi, Nanon, causons comme autrefois
Dans ma petite chambre, à Paris, sous les toits!
Oh! comme j'étais pauvre, et comme j'étais belle!

NANON.

Vous êtes belle et riche à présent.

MADAME DE MAINTENON.

Que dit-elle?
Ah! Nanon, c'est bien mal de me tromper ainsi!

NANON.

Jamais!

MADAME DE MAINTENON, avec indifférence.

Que penses-tu de cette Montarcy,
Que le parti des ducs à la cour a poussée?

NANON, indécise.

Moi, madame?...

MADAME DE MAINTENON.

Oui, toi.

NANON.

Mais... je suis embarrassée...

MADAME DE MAINTENON.

La trouves-tu jolie?

NANON.

Assez belle, en effet,
Mais bien moins qu'on ne dit...

MADAME DE MAINTENON.

Elle a le front parfait,
Les yeux charmants.

NANON, vivement.

Moins beaux que les vôtres, madame.

MADAME DE MAINTENON.

Flatteuse !

NANON.

Et pourquoi donc? Que nous fait cette femme?

MADAME DE MAINTENON, avec indifférence.

Oh ! rien !... c'est une idée, et je te dis cela
Comme je te dirais autre chose... voilà !...
Tiens ! je voudrais mourir! je suis bien malheureuse !
Ma vie, en cette cour, est une chose affreuse,
Et pas une heure à moi pour pleurer librement!
Ma douleur, chaque jour, prend un masque qui ment,
Et, tandis que la joie illumine la fête,
Comme un nuage noir où couve la tempête,
Seule en ce grand palais, je sens avec effroi
Sur mon front abattu peser l'ennui du roi !
Des plafonds éclatants, des voûtes colossales,
Il tombe froid et lourd sur le pavé des salles,
Et j'épuise ma vie en efforts superflus
Pour amuser ce roi qui ne s'amuse plus!
Oh! tu le sais, Nanon, c'est un dur esclavage,
Dont le poids chaque jour me blesse davantage.
Bien souvent je suis triste et souffrante en mon lit,
Qu'importe !... il faut partir, le roi chasse à Marly.
C'est mal prendre son temps pour une maladie !
Nous avons, sur le soir, musique et comédie,
Vous souffrirez plus tard, si la chose vous plaît!
Attendez, pour mourir, à la fin du ballet !

NANON.

Le roi vous aime encor, vous le savez, madame.

MADAME DE MAINTENON.

Le roi ne m'aime plus! je le sens dans mon âme,
Et je vois bien, Nanon, qu'on dissimule ici
Depuis deux mois déjà... depuis la Montarcy.

NANON.

Pourquoi ce nom toujours?

MADAME DE MAINTENON, *piquée.*

Eh! laisse-moi, de grâce!
Croiras-tu, par hasard, que ce nom m'embarrasse?
Te l'a-t-on dit, Nanon?... parle-moi franchement!
Va! je me moque bien de ce nom-là, vraiment!
Ne le prononce plus. J'ai pour moi, je te jure,
Assez d'autres tracas sans cette créature!

NANON, *étonnée.*

J'obéirai, madame.

MADAME DE MAINTENON, *exaltée.*

Autour de moi j'entends
Le murmure étouffé des propos insultants!
La haine qui sourit me salue au passage!
L'envie, en se courbant, m'apporte son hommage!
Ils me détestent tous, et ne pardonnent pas
A qui les a pu voir si rampants et si bas!
Oh! comme ils vengeront leur vanité jalouse!

NANON.

Mais vous êtes la reine et vous êtes l'épouse!

MADAME DE MAINTENON, *amèrement.*

L'épouse devant Dieu, devant les hommes, non!
La reine, pour le roi; pour eux, la Maintenon.
Voilà tout : m'avouer?... on s'en fait un fantôme!
C'est la raison d'État; c'est le bien du royaume,
Que sais-je? un tas pompeux de termes ampoulés,
Des grands mots pleins de vent, que la haine a gonflés!

Et, quand ma volonté courbe la France entière,
Sais-tu ce que je suis pour eux ?... l'aventurière,
La femme du hasard, l'intrigante sans nom !
Moi, la reine ? oh ! jamais ! elle est morte, Nanon,
Elle n'est plus ici, la reine irrévocable !
Sa froide majesté sous son ombre m'accable,
Sa place est toujours vide, et de tous respecté
Son diadème d'or sur sa tombe est resté !
Oh ! celle-là, Nanon, c'était, c'était la reine !
Les maîtresses passaient au-dessous de sa haine,
Et, comme à ses regards le monde était trop peu,
Elle plaignait les rois, en s'approchant de Dieu !
[Elle attendait toujours, indulgente et sereine !
L'heure de pardonner, c'est l'heure de la reine !
Lavallière, en pleurant, vint tomber à ses pieds !

(Une pause.)

Moi, la reine ?... Ah ! Nanon, mes deux bras sont liés
Pour le pardon, hélas ! comme pour la vengeance.
Et si la main manquait qui soutient ma puissance,
Tu les verrais, en foule, à ma chute accourir,
Sans un regard ami pour m'aider à mourir !
Oh ! parfois, il me prend comme un désir immense
De me plonger bien loin dans l'ombre et le silence,
Et de fuir à jamais vers quelque région
Plus haute que l'envie et que l'ambition !
Certe, ils ignorent tous, et ne voudraient pas croire
Ce qu'il faut de sanglots pour faire un peu de gloire,
Et sur combien d'autels mon bonheur s'immola !
Un jour, toi qui le sais, tu leur diras cela !

(Elle pleure, puis se relève avec impétuosité.)

Non !... ne le dis jamais !... ils auraient trop de joie !...
Non ! ne leur jette pas mon cœur comme une proie !

Qu'ils ne soupçonnent pas de larmes dans mes yeux,
Qu'ils soient désespérés devant mon front joyeux !]
Mais que m'importe à moi cette vie éphémère ?
J'ai fait planer mon âme au-dessus de la terre,
J'ai ma mission sainte et mon but glorieux !
Ce peuple est dans mes mains, et je l'emporte aux cieux.
Quand le mal triomphant bat la foi qui chancelle,
J'entends, j'entends la nuit une voix qui m'appelle,
Et, pour vaincre l'enfer qu'on déchaîne en tout lieu,
J'ai le bras d'une femme et la force de Dieu !
Pauvres fous appuyés sur quelque Cydalise,
Malheur à vous !... Je suis la mère de l'Église !

(On frappe. Nanon ouvre. Bruit dans l'antichambre.)

SCÈNE II.

MADAME DE MAINTENON, D'AUBIGNÉ, NANON.

D'AUBIGNÉ, passant la tête.

C'est moi !

MADAME DE MAINTENON, sèchement.

Que voulez-vous ?

D'AUBIGNÉ, jouant des bras.

On palpite, on attend !
C'est plus terrible, ici, qu'au sérail du sultan.

(Se retournant vers Nanon qui entre.)

Vrai Dieu, sans ce bonnet qui vous pend à la nuque,
Vous auriez l'air qu'il faut pour un emploi d'eunuque !

MADAME DE MAINTENON.

Respectez-la, monsieur, quand elle agit ainsi,
C'est par ordre formel.

D'AUBIGNÉ, entrant.

Madame, grand merci!
J'apprends avec bonheur qu'on vous prêtait main forte,
(Appuyant.)
Et qu'un ordre formel me tenait à la porte!
Pour avoir audience, il faudra, quelque jour,
Que j'apporte un placet, en face de la cour!
(S'asseyant.)
Pourtant, s'il m'en souvient, je suis un peu ton frère!
Anne de Cardillac, d'une part, est ma mère,
Et Constant d'Aubigné, mon père, d'autre part!
J'ai ma naissance en règle et ne suis point bâtard.

MADAME DE MAINTENON.

Je m'en souvins, monsieur, quand bravant les disgrâces,
Je fis pleuvoir sur vous les titres et les places!...

D'AUBIGNÉ.

Quoi! quand la sœur est reine! ô triomphe inégal!
Le frère attend encor pour être maréchal!

MADAME DE MAINTENON, avec force.

Maréchal! maréchal! et quand je serais reine,
Quand j'aurais dans les mains la force souveraine,
Pensez-vous que ce fût une bonne raison
Pour abaisser la France en haussant ma maison?
Pour être injuste et folle?

D'AUBIGNÉ, se levant.

A merveille, madame,
Le propos est galant!

MADAME DE MAINTENON.

Il est vrai, sur mon âme;
Et je crois qu'après tout, dans ma bouche, il vaut mieux
Que dans les quolibets de nos mille envieux!...

Manquons-nous d'ennemis? Tout ce que j'ai pu faire
Je l'ai fait, vous savez s'ils ont voulu se taire!...
(D'Aubigné gesticule.)
L'ordre du Saint-Esprit vous tenait tant au cœur!
Vous avez le cordon... Vous êtes gouverneur
De Belfort, de Cognac; récemment d'Aigues-Mortes!
(D'Aubigné sort. Elle lui parle à travers la portière.)
Vous avez le Berri, dont les rentes sont fortes!...

D'AUBIGNÉ, montrant sa tête.

Mes campagnes!...

MADAME DE MAINTENON.

Vraiment, vous vous moquez de moi!
(D'Aubigné rentre sa tête.)
Un petit capitaine à la solde du roi!

D'AUBIGNÉ, reparaissant.

Mes services secrets dans la diplomatie!... (Il se retire.)

MADAME DE MAINTENON.

Vous rêvez!

D'AUBIGNÉ.

Bon! voilà comme on me remercie!
(Il entre en croisant les bras.)
Qui dans Maulévrier vit un ambassadeur?

MADAME DE MAINTENON, haussant les épaules.

De la logique au moins, à défaut de pudeur.
Demandez, tout d'un coup, l'ambassade d'Espagne!
Oh! votre ambition va battant la campagne,
Chaque place est un but à votre aveuglement,
Et vous vous travaillez bien furieusement,
Pour quelques ans de plus que Dieu vous laisse à vivre...
Respirez! respirez!

D'AUBIGNÉ, s'asseyant.

J'ai votre exemple à suivre!...

MADAME DE MAINTENON, *joignant les mains.*

Mon exemple! Ah! monsieur, si vous pouviez savoir
L'ennui sombre qui plane au sommet du pouvoir!...
Je voudrais être morte et quitter cette terre!

D'AUUBIGNÉ, *riant.*

Bah!... vous avez l'espoir d'épouser Dieu le père!

MADAME DE MAINTENON.

Rappelez-vous cet âge, où, pauvres tous les deux,
Nous allions, promenant nos destins hasardeux
Des cachots de la France aux déserts d'Amérique!
Vous n'aviez point alors de rêve chimérique.
Votre vœu le plus cher, votre désir lointain,
Lorsque nous bâtissions l'avenir incertain,
C'était, en ce temps-là, deux mille écus de rente!

D'AUBIGNÉ, *froidement.*

C'est possible, ma sœur; mais le bâton me tente!

MADAME DE MAINTENON.

Fort bien, mon frère. Allez le demander au roi:
Mais pour vous appuyer ne comptez pas sur moi.
Quand le monde s'ébranle, et que l'Europe entière
De son débordement menace la frontière,
Le bâton, ce n'est plus un hochet de faveur;
C'est le jalon qu'on plante au chemin de l'honneur,
C'est le signe éclatant qui fait, dans la bataille,
Hurler, à temps égaux, les canons à mitraille!...
C'est l'aimant qui conduit les glaives au combat!
C'est la France! monsieur! dans la main d'un soldat!...
Qui put donner de l'or, ne donne pas la France!...

D'AUBIGNÉ, *avec humeur.*

Je ne suis pas déjà si riche que l'on pense!...

MADAME DE MAINTENON, s'animant.

A qui la faute ? à vous ! à vos déportements !
J'en rougis ! et le roi m'en parle par moments.
Vous menez dans Paris une conduite infâme,
Vous avez cinquante ans, une fille, une femme !...

D'AUBIGNÉ.

Parbleu ! raison de plus pour tenir le bâton !
Quant à singer, ma sœur, vos bigots du grand ton,
A d'autres ! ce n'est point ce drap-là qui m'habille

MADAME DE MAINTENON, navrée.

Jusque dans ma maison !... jusque dans ma famille

D'AUBIGNÉ, se levant.

Le bâton !

MADAME DE MAINTENON.

Je paierai vos dettes.

D'AUBIGNÉ.

Le bâton !

MADAME DE MAINTENON, mettant une bourse sur la table.

Allons ! gardez ceci !

D'AUBIGNÉ, avec un geste de répulsion.

Moi ? pour qui me prend-on ?

MADAME DE MAINTENON, furieuse.

Assez !... l'un de nous deux va sortir, je vous jure !...

(Nanon se range auprès de sa maîtresse.)

D'AUBIGNÉ, avec dignité.

C'est moi qui sortirai... de peur d'une autre injure !...
(Il crie.)
Le bâton !... le bâton !...

(En sortant, il emporte la bourse sans être vu. A part.)

Soyons moins exigeant ;
Le bâton le plus sûr, c'est le bâton d'argent !

(Il sort en murmurant.)

Adieu, groupe à croquer par un Callot qui passe!
Ma sœur, c'est le visage, et Nanon, la grimace.

SCÈNE III.

MADAME DE MAINTENON, NANON.

NANON, levant les bras.

Ah! madame!

MADAME DE MAINTENON, exaspérée.

Un vrai fou qu'il faudra quelque jour
Enfermer dans un cloître, à double et triple tour!
As-tu reçu pour moi quelque lettre nouvelle?

NANON, désignant la table de travail.

J'ai tout mis là.

MADAME DE MAINTENON, la congédiant.

C'est bon; reviens si je t'appelle.

(Nanon sort.)

SCÈNE IV.

MADAME DE MAINTENON, seule.

(Ouvrant une lettre et lisant.)

« Hier, madame, au coucher, tout le monde a pu voir
» M. de Montarcy qui tenait le bougeoir. —
» — Votre nièce, Caylus. » Le bougeoir à cet homme!
Le bougeoir! c'est trop fort! un capitaine en somme!
Un gentillâtre! allons! le monde est renversé!
Le bougeoir!

(Ouvrant une deuxième lettre.)

Une lettre encore? « très-pressé! »

« J'ai vu le vieux Bontemps glisser avec adresse
» Un billet à la dame au sortir de la messe. —
» — De Montchevreuil. »

(Avec amertume.)

C'est bien, je préfère cela;
La force monte au cœur quand le doute s'en va,
Et s'il faut dès demain...

SCÈNE V.

MADAME DE MAINTENON, NANON.

NANON.

Voici venir, madame,
Les danseurs du ballet dont le chef vous réclame.

MADAME DE MAINTENON.

Encore! c'est affreux!

NANON.

Il demande à vous voir
Pour des costumes neufs, et voudrait bien savoir
S'il peut aux tritons verts mêler des nymphes roses.

MADAME DE MAINTENON.

Fais entrer.

(Se levant après elle.)

Non. J'y cours pour abréger les choses.

(Elles sortent.)

SCÈNE VI.

MADAME DE BOURGOGNE, MADAME DE MONTARCY. (Elles entrent par la porte du fond.)

MADAME DE BOURGOGNE, avec impétuosité.

Eh! ma tante! ma tante!... un mot délicieux!...

Tiens!... je parle au fauteuil... personne ici?

(A part.)

Tant mieux!

(Elle fouille partout et veut ouvrir le tiroir des lettres.)

Diable! on a bien fermé le tiroir aux malices!

(A madame de Montarcy qui sort.)

Vous me quittez?...

MADAME DE MONTARCY.

J'ai peur, on punit les complices.

MADAME DE BOURGOGNE, embarrassée.

Bah! j'ai donc fait un crime?... et votre gravité
Condamne un petit grain de curiosité?
Ah! chère, dites-moi, d'où vous vient ce langage
Qui donne à vos vingt ans l'autorité d'un sage,
Et pourquoi chaque jour êtes-vous, ici-bas,
Comme une conscience attachée à mes pas?
Après tout, moi qui fuis les conseillers moroses,
J'adore vos sermons, prêcheur aux lèvres roses,
Et ce m'est, je vous jure, une grande douceur
De rencontrer mon juge où j'ai trouvé ma sœur!

MADAME DE MONTARCY, émue.

Votre Altesse me comble et me rend bien confuse...
Je...

MADAME DE BOURGOGNE, se jetant à son cou.

Non, confessez-moi sans crainte, je m'accuse.

MADAME DE MONTARCY, à part.

Cœur charmant!

MADAME DE BOURGOGNE.

Je devine à vos yeux attristés
Que j'ai grossi le tas de mes iniquités.
Voyons; j'ai, l'autre soir, arraché la moustache

Qui frisait sous le nez de madame Panache...
Mais il en reste encore un bouquet, Dieu merci!...
Je n'ai rien fait de mal à Bontemps ces jours-ci?...
(Cherchant.)
Non...
(A part.)
Personne, et pourtant c'est l'heure convenue...

MADAME DE MONTARCY.

Partons-nous?

MADAME DE BOURGOGNE.

Un instant...
(A part.)
Quelque cause inconnue...

MADAME DE MONTARCY, à part.

La lettre avait raison. Plus de doute aujourd'hui!
Le roi, pour la sauver, compte sur mon appui;
Eh bien! comme un soldat à son poste fidèle,
Si c'est un rendez-vous, je serai là, près d'elle.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MADAME DE MAINTENON, MAULÉVRIER.

MADAME DE BOURGOGNE, à part.

Maulévrier!...

MADAME DE MAINTENON, à part.

Chez moi... cette femme chez moi!...
C'est par trop d'impudence!...

MAULÉVRIER, à part.

Elle a souri, je croi!...

MADAME DE BOURGOGNE, se forçant.

Ma tante, l'ennemi s'est glissé dans la place!...
Pour contribution, souffrez qu'on vous embrasse...
C'est le droit du vainqueur!...

(Elle lui saute au cou.)

MADAME DE MAINTENON.

C'est fort bien fait à vous
Duchesse, de venir nous surprendre chez nous;
Quand on compte, à la cour, tant de jeunes merveilles,
C'est une charité de visiter les vieilles!

(A madame de Montarcy.)

Veuillez prendre une place. En ce beau dévouement
Vous êtes de moitié, madame, assurément?

MADAME DE MONTARCY, interdite.

C'est un honneur bien grand!

MADAME DE MAINTENON.

Vous vous moquez, je pense?
Qui peut sur vous, madame, avoir la préséance?
Votre rare mérite est venu jusqu'à moi!

(Appuyant.)

J'en parlais l'autre jour encore avec le roi...

MADAME DE MONTARCY.

D'une telle faveur je me sens bien indigne,
Madame...

MADAME DE MAINTENON, à part.

Elle me raille avec un calme insigne!

(Haut.)

D'ailleurs, votre fortune a tant monté d'abord,
Que mon appui pour elle est un faible support!
Vous avez tout conquis par votre grâce extrême:
Qui vient ici sans moi peut y rester de même.

MADAME DE MONTARCY, confuse.

Madame !...

MADAME DE MAINTENON.

Seule au fond de mon appartement,
Je suis votre triomphe avec ravissement.
Aucune autre ne compte, au milieu de nos fêtes,
Avez un zèle égal les progrès que vous faites;
Car, dans ce siècle faux et de clinquant vêtu,
La beauté cette fois est aussi la vertu.
Vous tenez à la cour une place assurée...

MADAME DE MONTARCY, à part.

Sa louange a toujours quelque pointe acérée!

MADAME DE MAINTENON.

Madame de Bourgogne est chanceuse vraiment!

MADAME DE MONTARCY, à part.

J'oubliais!... j'oubliais....

(Pendant cette scène, Maulévrier s'est rapproché par degrés de madame de Bourgogne, et depuis quelques instants il lui parle bas.)

MAULÉVRIER, à mi-voix.

Je vous fais le serment!...

MADAME DE BOURGOGNE.

On nous écoute!...

MADAME DE MAINTENON, se rapprochant.

Eh bien! monsieur le diplomate,
L'Espagne, est-ce un pays dont il faut qu'on rabatte?
Ou bien regrettez-vous ses orangers en fleurs?

(Elle s'asseoit à sa table.)

MAULÉVRIER, debout avec intention.

Je ne regrette rien, madame, sur l'honneur,
Et je n'en puis parler avec grande assurance,
Ayant rêvé sans cesse aux fleurs qui sont en France.

(Madame de Bourgogne sourit.)

MADAME DE MONTARCY, à droite, bas à la duchesse.

Si nous partions, madame?... un entretien pareil,
Les mystères d'État, les secrets du conseil!...
Nous les gênons...

MADAME DE BOURGOGNE, avec impétuosité à madame de Maintenon.

Ma tante, est-ce vrai qu'on vous gêne?
(A madame de Maintenon.)
Il faut bien écouter pour être un jour la reine!
C'est un art difficile, et vraiment, nous pensons
Qu'on ne saurait trouver de meilleures leçons!
Voyez dans un État quelle entière harmonie,
Quand la vertu gouverne à la sagesse unie!
Eh bien! la politique, écoutez-moi ceci,
A son théâtre au Louvre et son école ici;
Puisse Dieu, bien longtemps, conserver pour moi-même
Le bras qui me dirige avec le cœur qui m'aime!

MADAME DE MAINTENON, souriant, à part.

Ah! la folle, qui fait de moi ce qu'elle veut!
(Regardant madame de Montarcy.)
J'en suis contente au fond.
(Haut.)
Restez, cela se peut.
Il s'agit aujourd'hui de votre sœur d'Espagne;
Madame des Ursins, qui partout l'accompagne,
Nous dit qu'elle est charmante, et que dans tous les rangs
On l'adore à Madrid, peuple, soldats et grands.

MAULÉVRIER, avec un sourire.

Être aimé... C'est en France, aussi bien qu'en Castille,
Une contagion dans toute la famille!

MADAME DE MONTARCY, à part, regardant successivement Maulévrier et madame de Maintenon.

Audace!... aveuglement!...

MADAME DE MAINTENON, assise à côté de la table.

Vous nous direz les noms
Des membres de la junte.

MAULÉVRIER, debout entre elle et madame de Bourgogne. — Madame de Montarcy un peu plus loin au fond.

Oui, madame, ils sont bons!
Tous certains... tous choisis!... l'inquisiteur Mendoze,
Don Manuel Arias...

(Bas à madame de Bourgogne.)

Oh! la charmante chose,
Vous entendre et vous voir...

MADAME DE MAINTENON, remuant ses paperasses.

J'écris... dictez toujours...

MAULÉVRIER, haut.

Le cardinal Porto-Carrero.

(Bas.)

Mes amours!
Mon bien! ma vie!...

MADAME DE BOURGOGNE, bas, désignant madame de Montarcy qui les suit des yeux.

Assez... on nous poursuit!...

MAULÉVRIER, haut.

Le comte
De Bénévente...

MADAME DE MAINTENON, se retournant.

On peut tout mener, à ce compte...
Rien à craindre par là!...

(Réfléchissant.)

Les ministres?...

MAULÉVRIER, avec force.

Jamais!...

Allez droit à la reine, et gouvernez en paix.

(Désignant des yeux madame de Montarcy.)

Point de juge, entre deux point d'intermédiaire!...

MADAME DE MAINTENON, se remettant à l'ouvrage.

Oui, vous avez raison.

MADAME DE BOURGOGNE, qui a compris Maulévrier. Haut à madame de Montarcy.

Madame, une prière...

J'ai laissé là, tout près, dans la chambre à côté,
Mon éventail de gaze... aurez-vous la bonté...

MADAME DE MONTARCY.

A vos ordres... j'y cours...

(A part.)

Le motif est notoire!

Pourquoi suis-je mêlée à toute cette histoire?
Bontemps m'a prisé au piége, et mon rôle est mauvais;
L'avertir, passe encor... la dénoncer, jamais.

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

MADAME DE MAINTENON, MADAME DE BOURGOGNE, MAULÉVRIER,

MADAME DE MAINTENON, à Maulévrier.

Vous avez vu le roi... sa santé?

MAULÉVRIER.

Merveilleuse!...

Il a le teint superbe, et l'Espagne est joyeuse...

(Bas à la duchesse.)

Ce soir, au bal masqué, sans faute?...

MADAME DE BOURGOGNE, bas.

On y sera.

MADAME DE MAINTENON.

Allons, sans éclater la foudre passera,
L'horizon s'éclaircit de manière apparente!...

MADAME DE BOURGOGNE, bas.

Vous me reconnaîtrez... la tunique amarante...

MADAME DE MAINTENON, réfléchissant.

Je ne prévois plus rien qui se mette en travers...

MAULÉVRIER, bas.

Moi, la casaque rose, avec des rubans verts,
Comme ceci...

(Il lui montre un bout de ruban.)

MADAME DE BOURGOGNE, bas.

Donnez...

(Elle le met dans son sein.)

Je le garde.

MAULÉVRIER, bas.

Chère âme!

MADAME DE MAINTENON, se levant.

Madame des Ursins est une habile femme!

SCÈNE IX.

MADAME DE MONTARCY, MAULÉVRIER, MADAME DE BOURGOGNE, MADAME DE MAINTENON.

MADAME DE MONTARCY, elle revient avec l'éventail.

Mon Dieu! je dois pourtant la sauver de ce pas....

(Elle donne l'éventail.)

MADAME DE BOURGOGNE.

Merci, cent fois!

MADAME DE MONTARCY, haut.

Madame, on nous attend là-bas.

MADAME DE MAINTENON.

Qui donc?

MADAME DE MONTARCY.

La cour entière aux jardins se promène.

MADAME DE MAINTENON, sèchement.

Qu'importe?...

MADAME DE MONTARCY, embarrassée.

Mais... le roi...

MADAME DE MAINTENON, à la duchesse.

Bon! vous entrez à peine...

MADAME DE BOURGOGNE, s'avançant.

L'heure passe, ma tante...

MADAME DE MAINTENON, piquée.

Ah! c'est une leçon!

(Avec un geste de la main.)

Partez!... chacun ici travaille à sa façon.
Entretenez le roi de spectacle et de danse...
Nous, pendant ce temps-là, nous sauverons la France.

(A Maulévrier.)

Je me rappelle un point qui n'est pas discuté...
Vous me suivrez, monsieur, dans la pièce à côté!

(A part, près de la porte.)

J'entends... on vient chez moi, sous couleur d'étiquette,
Voir si la vieille fée a perdu sa baguette.
Je poindrai sur la fin, comme un événement,
Mignonne!... relisez *la Belle au bois dormant!*

(Elle sort avec Maulévrier.)

SCÈNE X.

MADAME DE BOURGOGNE, MADAME DE MONTARCY.

MADAME DE MONTARCY.

Madame, avez-vous vu?... cette sortie étrange,
Ce coup d'œil au départ... ce son de voix qui change,
Ces mots à double entente... Elle ne m'aime pas!

MADAME DE BOURGOGNE, lui prenant la main.

Alors, croyez-le bien... c'est la seule ici-bas,
Mais non! soyez sans crainte, il faut la mieux connaître,
C'est un homme d'État qui veut trancher du maître.
Il croit porter le monde au pli de ses jupons,
Voilà tout!

MADAME DE MONTARCY.

Son air froid?...

MADAME DE BOURGOGNE.

Caprice! j'en réponds...

(Elles vont pour sortir, le roi paraît à la porte.)

Le roi!...

SCÈNE XI.

MADAME DE BOURGOGNE, MADAME DE MONTARCY, LE ROI.

LE ROI.

Seules ici, mesdames!... La marquise?...

MADAME DE BOURGOGNE.

Elle sort à l'instant.

LE ROI, à part, saluant madame de Montarcy.

La rencontre est exquise!

(Haut.)

Quelque travail sans doute...

(Appuyant.)

Avec Maulévrier?...

MADAME DE MONTARCY.

Oui, Sire.

MADAME DE BOURGOGNE, se dirigeant vers la porte.

On peut d'un mot...

LE ROI, avec autorité.

Non, laissons l'ouvrier
A sa tâche!

(Se tournant vers madame de Montarcy.)

Aussi bien, le sort, qui nous rassemble,
Permet, fort à propos, que nous causions ensemble
D'un capitaine à moi, dont je connais le prix...
D'un serviteur fidèle!...

(Madame de Montarcy salue.)

(Le roi, souriant.)

Ah! vous m'avez compris!

(A la duchesse.)

Allez, ma fille, allez! Dans un instant madame
Revient à nous...

MADAME DE BOURGOGNE, s'inclinant.

Oui, Sire.

(A madame de Montarcy.)

Adieu... je vous réclame!

(Plus bas en se retirant.)

Vous voyez maintenant que l'on ne vous hait pas...
Rassurez-vous un peu ..

MADAME DE MONTARCY, bas, avec émotion.

Merci!...

SCÈNE XII.

LE ROI, MADAME DE MONTARCY.

LE ROI.

Je fais grand cas
De votre époux, madame, et si, par aventure,
J'avais connu plus tôt sa loyale nature,
C'est lui qu'on eût chargé du rôle délicat
De veiller, en Espagne, au salut de l'État!

(Madame de Montarcy s'incline.)

(Le roi, avec indifférence.)
Il était donc ici, Maulévrier?

MADAME DE MONTARCY.

Oui, Sire.

LE ROI, de même.

La marquise avec lui?

(Madame de Montarcy fait un signe affirmatif.)

La chose va sans dire.
Et la duchesse?

(Madame de Montarcy balance.)

Eh bien!... vous hésitez?... pourquoi?...

MADAME DE MONTARCY.

Non, Sire. La duchesse est venue avec moi.
Je voulais présenter mon respect... sa présence...
Mais vous alliez parler de mon mari, je pense?

LE ROI, sévèrement.

Votre mari, madame, est mon plus ferme appui.
Sans crainte qu'il faiblisse, on peut compter sur lui;
Il ne sait pas tromper!...

MADAME DE MONTARCY, *confuse.*

Sire, votre langage...

LE ROI, *la regardant en face.*

Oh ! vous l'entendez bien... Je lis sur ce visage !

(*Changeant de ton.*)

Comment vous reçut-on, madame, en cette cour ?

MADAME DE MONTARCY, *émue.*

Sire, un accueil splendide, et dès le premier jour !
C'était bien trop pour moi !

LE ROI.

Pardon, c'était justice !
Mais fallait-il, plus tard, que je m'en repentisse ?...

(*Madame de Montarcy fait un geste désespéré.*)

Vous aviez pour garant de votre intégrité
Un renom de vertu, jusque-là mérité.
Et rien n'a démenti, lorsque je vous ai vue,
La réputation dont vous étiez pourvue ;
Même, s'il vous souvient, dans un péril pressant,
Pour le bien du royaume et l'honneur de mon sang,
Bontemps vous écrivit, et nous eûmes ensemble
Un entretien secret... dites, que vous en semble ?
Comment faut-il nommer votre rôle en ce jour ?

(*Avec colère.*)

Je l'ordonne, il est temps, répondez sans détour.
Ils se sont vus, madame, ils se verront encore !

MADAME DE MONTARCY, *d'une voix tremblante.*

Votre Majesté, Sire, apparemment ignore
Que je suis d'un sang noble, et que j'ai ce bonheur
De ne rien craindre autant qu'une tache à l'honneur ?

LE ROI, *avec ironie.*

Vous croyez cet honneur exempt de flétrissure,
Messagère d'amour dans une intrigue impure ?

MADAME DE MONTARCY, éperdue.

Qu'entends-je...

LE ROI, avec autorité.

Parlez donc. Le silence est mauvais !

MADAME DE MONTARCY, avec dignité.

Sire, vous avez dit : « Aimez-la... » Je l'aimais !
Vous avez dit : « Soyez la sœur, soyez l'amie. »
Mais vous n'avez pas dit : « Faites une infamie ! »
Car j'aurais répondu, Sire : « Je ne veux pas !... »

LE ROI, à part.

Elle est grande ! elle est fière !...

MADAME DE MONTARCY, exaltée.

Espionner ses pas !
Trahir ce cœur d'enfant qui se livre d'avance,
Tant la faute est venue à force d'innocence !...
Jamais !... Je ferai tout pour vaincre cet amour,
Ou, du moins, sans rougir, je quitterai la cour.
Voilà la mission qui m'était destinée !...
Elle est digne de vous, qui me l'aviez donnée,
Elle est digne de moi, qui la demande encor !
Mais vous ne voudrez pas, vous, le roi juste et fort,
Que cette pauvre femme,

(Elle se résigne.)

En tachant sa mémoire,
Gagne à son dévouement la honte pour la gloire,
Et, parmi les splendeurs d'un monde radieux,
Sachant qu'elle a trahi, passe en baissant les yeux !.

LE ROI, lui prenant la main.

Fort bien, je suis content. C'était un jeu, madame,
Une épreuve un peu longue, où j'ai connu votre âme.
Le mal peut, après tout, n'être pas sérieux,
Oui, vous avez raison, aimez-la, c'est le mieux,

Et, dans la liberté de votre conscience,
Servez-nous... sauvez-nous... J'ai toute confiance !

MADAME DE MONTARCY, avec joie.

Oh ! vous êtes mon prince !

LE ROI, bas.

En cet événement,
J'épargne à la marquise un pénible tourment,
Je n'ai parlé qu'à vous...

(Regardant la pendule.)

Prenez mon bras, madame...

MADAME DE MONTARCY, confuse.

Mais...

LE ROI, avec galanterie.

Je ne suis qu'un roi. Vous êtes une femme !

(Ils sortent par le fond. Derrière eux paraît, à la porte d'entrée, madame de Maintenon avec Nanon.)

SCÈNE XIII.

MADAME DE MAINTENON, NANON.

NANON, terrifiée.

Avez-vous vu ?

MADAME DE MAINTENON, d'une voix brève.

Sans doute.

NANON, de même.

Avez-vous entendu ?

MADAME DE MAINTENON, avec autorité.

Tais-toi !

(Nanon sort.)

SCÈNE XIV.

MADAME DE MAINTENON, seule.

Le jeu commence, et tout n'est pas perdu!
C'est la lutte aujourd'hui. Je me saurai défendre!
(Cherchant.)
Qui pourrait me servir, mon Dieu! quel parti prendre?
(Apercevant Montarcy qui entre. — A part.)
Monsieur de Montarcy!... lui peut-être!... attendons!...

SCÈNE XV.

M. DE MONTARCY, MADAME DE MAINTENON.

M. DE MONTARCY, incliné, le chapeau à la main.

Le roi...

MADAME DE MAINTENON.

N'est plus ici, monsieur.

M. DE MONTARCY.

Mille pardons!

(Il salue et va pour sortir.)

MADAME DE MAINTENON, le retenant du geste.

Oh! je ne veux pas perdre occasion pareille!
(Lui désignant un siége.)
Prenez place, un instant.
(Montarcy s'asseoit.)
On m'a conté merveille!
Le roi vous prise fort, et, de tous les côtés,
Jette, au devant de vous, faveurs et dignités!

M. DE MONTARCY.

Bien que la récompense ait dépassé le zèle,
Le roi sait qu'il n'a point de soldat plus fidèle,
Madame, et qu'en tout lieu, j'ai, d'un cœur résolu,
Ployé mon dévouement à son ordre absolu!

MADAME DE MAINTENON.

A son ordre absolu!

M. DE MONTARCY.

Le roi de France, en somme,
N'a pas d'ordre à donner qui blesse un gentilhomme!

MADAME DE MAINTENON.

Oh! sans doute!

(Avec affabilité.)

A propos, vous possédez encor
Une femme charmante, un ange, un vrai trésor!

M. DE MONTARCY, s'inclinant.

Madame la marquise est trop bonne pour elle!

MADAME DE MAINTENON.

Prenez garde : à la cour, bien que sage et fidèle,
Une femme est en butte à des tentations.
Plus d'un ange a brûlé son aile aux passions!
Plus d'un cœur innocent...

M. DE MONTARCY, avec entraînement.

Je ne crains rien, madame!
Car elle était ma sœur avant d'être ma femme.
L'amour qui nous lia fut libre dans son choix.

(Riant.)

Nous nous idolâtrons, comme de vrais bourgeois!
Dès qu'à la liberté nos heures sont rendues,
Nous refaisons gaiement les idylles perdues!

MADAME DE MAINTENON.

C'est la carte du Tendre en son intégrité!

M. DE MONTARCY, avec feu.

Puis, quand la cour l'exige, et qu'elle m'a quitté,
J'ai, le reste du jour, une fête dans l'âme;
Car je mets au départ, c'est mon métier, madame,
Comme une sentinelle au bastion d'honneur,
Un baiser sur son front, qui lui garde le cœur!...

MADAME DE MAINTENON.

Oui, mais l'esprit travaille... et cette cour frivole...

M. DE MONTARCY, à part.

Sous la reine, toujours la maîtresse d'école!

MADAME DE MAINTENON.

Ce que j'en dis au moins, c'est dans votre intérêt!
Je ne suppose rien. — Cependant on pourrait...
Il se trouve des gens tout pleins de hardiesse,
Que l'obstacle séduit, qu'irrite la sagesse,
Et qui... comprenez bien que je ne le crois pas,
Dressent déjà le piége au devant de ses pas...

M. DE MONTARCY, se levant.

J'ai pour eux, s'il en est qui tentent l'équipée,
Des soufflets, tout le long du plat de mon épée!

MADAME DE MAINTENON.

Vous ne plaisantez point!... Là! tout beau! calmez-vous,
Capitaine!...

M. DE MONTARCY, reprenant son siége.

D'honneur, vous me rendez jaloux!

MADAME DE MAINTENON, souriant.

Jaloux, sans avoir vu?

M. DE MONTARCY, vivement.

Que voulez-vous qu'on voie?

MADAME DE MAINTENON, d'une voix brève.

Rien. Vous avez raison.

M. DE MONTARCY, ému.

N'emportez pas ma joie!
Tout me sourit, madame, et tout m'accueille ici,
Vous-même...

MADAME DE MAINTENON, appuyant.

Votre honneur est mon plus grand souci.
Je m'intéresse à vous plus qu'on ne saurait dire!

M. DE MONTARCY, s'inclinant.

Une telle bonté!...

MADAME DE MAINTENON.

Pourquoi pas? Je m'inspire
Du roi lui-même!...

(Elle se lève à demi.)

(Souriant.)

Adieu... Mais nous nous reverrons...

M. DE MONTARCY, saluant.

A vos ordres!...

(Il sort.)

SCÈNE XVI.

MADAME DE MAINTENON, seule; puis NANON, qui écoute.

Notre homme a besoin d'éperons!
Il est dur de la bouche et ne sent pas la bride!

(Joignant les mains.)

O sottise d'amour! ô loyauté candide!

(Haussant les épaules.)

Il ne comprendra rien, vous dis-je, à cet endroit,
Qu'on ne vienne, un beau jour, le lui montrer au doigt,
Et porter à ses dents la pomme de science.

(Avec colère.)

Ces retards, à la fin, lassent ma patience!
A l'œuvre!...

(Elle se dirige vers la table.)

Le mari n'est pas homme, je croi,
A monter aux honneurs par l'escalier du roi;
J'ai, dans cet entretien, sondé son caractère.
C'est un vieux nom, gonflé de gloire héréditaire,
Une lame d'acier dans un fourreau d'airain;
Un vrai soldat. — Allons. — Un billet de ma main...

(Elle parle en écrivant.)

« Veillez; quelqu'un vous trompe... »

(S'interrompant tout à coup.)

Une lettre anonyme!...
Un piége!... un guet-apens!... Jamais!

(Elle froisse la lettre.)

C'est plus qu'un crime
C'est une lâcheté!

(Elle se lève.)

Sans avertir le roi,
J'irai, ce soir, au bal.

(Elle sort.)

SCÈNE XVII.

NANON, seule. Elle se dirige vers la table.

Je peux écrire, moi!

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Bal de la Cour.

Le théâtre représente un salon magnifique, au fond trois grandes portes garnies de portières, donnant sur une vaste galerie splendidement illuminée et où l'on voit tourbillonner la fête.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME DE MAINTENON, son masque à la main. Elle reste quelque temps immobile, plongee dans ses réflexions, et jetant un regard profond vers la galerie de droite.

MADAME DE MAINTENON.

[Tout ce bruit, c'est la cour; mer aux écueils sans nombre,
Sourires pleins d'azur sur des gouffres pleins d'ombre !
Là, dès qu'un vent d'orage ouvre le flot trompeur,
L'œil plonge, et, tout au fond, regarde avec stupeur
L'ambition vivace et les désirs infâmes
Ramper hideusement dans le limon des âmes!
Oh! combien cette mer cache en son noir repli
De vaisseaux naufragés que dévore l'oubli,
Et que de fois ma barque, aux vagues suspendue,
Heurta le mât brisé d'une gloire perdue !
Fouquet a sombré là !... plus loin, c'est Montespan.
La fortune est avare, et bientôt se repent !

(Une pause.)

C'est l'implacable loi de toute destinée!
En suis-je là, mon Dieu?... l'heure est-elle sonnée?
Faut-il jeter la rame, ou bien lutter encor?
Que me réservez-vous de l'écueil ou du port?

(Regardant à droite.)

Ah! ah! la cour s'anime, et l'on me croit sortie...
Au concerto final chacun fait sa partie,
Le lâche, l'intrigant, et le fourbe, et le sot!...
Mais l'ennemi paraît, masquons-nous!...

(Elle se masque.)

Plus un mot!]
J'ai leur signalement, à défaut du visage;
Je les reconnais tous!...

(Elle s'asseoit sur un siége, à gauche.)

SCÈNE II

MADAME DE MAINTENON, M. DE RENONVILLE, BLANCAS, LES TROIS SEIGNEURS DU PREMIER ACTE.

M. DE RENONVILLE, se frottant les mains.

Notre affaire s'engage!...
Le roi n'a pas quitté des yeux la Montarcy.

PREMIER GENTILHOMME.

Prenez garde, quelqu'un peut nous entendre ici!...

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Qui peut nous reconnaître, ainsi faits? Je m'en moque!

PREMIER GENTILHOMME, insistant.

Fort bien, mais ce beau masque, à la pose équivoque...

TROISIÈME GENTILHOMME.

Quelque femme qui souffle après un rigodon.

BLANCAS, regardant à gauche.

C'est bien mon sentiment !

M. DE RENONVILLE, haussant les épaules.

Nous gêner, à quoi bon ?
Quand peut-être demain, pour chanter à matines,
Elle aura place au chœur, chez les Bénédictines !

PREMIER GENTILHOMME, riant.

Elle sera tourière !...

DEUXIÈME GENTILHOMME, avec autorité.

Elle sera d'abord
Novice.

PREMIER GENTILHOMME.

Permettez...

DEUXIÈME GENTILHOMME, avec une gravité comique.

C'est la règle !

PREMIER GENTILHOMME, riant.

Oh ! d'accord !

TROISIÈME GENTILHOMME.

La Maintenon, novice !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, D'AUBIGNÉ, masqué, puis M. DE MONTARCY, en costume de capitaine aux gardes.

D'AUBIGNÉ, saisissant le dernier mot.

Une antithèse forte !

(Frappant sur l'épaule du troisième gentilhomme.)

Vous êtes un poëte, ou le diable m'emporte.
Jamais d'un mot pareil on ne me régala !
J'en ai trop rencontré de ces novices-là !...

(On rit.)

MADAME DE MAINTENON, à part.

Mon frère!...

M. DE MONTARCY, à d'Aubigné, avec un ton de reproche.

En vérité, vous en parlez sans gêne!

D'AUBIGNÉ.

Pourquoi pas?

M. DE MONTARCY.

Simplement, parce que c'est la reine.

MADAME DE MAINTENON, à part, étonnée.

Il me défend!

M. DE RENONVILLE, riant.

La reine?... attendez donc un peu!...

DEUXIÈME GENTILHOMME, à Montarcy.

Quoi! vous ne savez rien?

TROISIÈME GENTILHOMME, bas au premier.

C'est son rôle, parbleu!

(Madame de Maintenon se lève et s'approche.)

PREMIER GENTILHOMME.

On nous écoute... assez.

(Montarcy va s'asseoir, rêveur, à droite.)

MADAME DE MAINTENON.

Continuez, de grâce!

Votre verve est timide, et d'un rien s'embarrasse!

DEUXIÈME GENTILHOMME, galamment.

Ah! beau masque sournois, vous avez entendu!

MADAME DE MAINTENON, avec dédain.

Je savais tout d'avance, et c'est du temps perdu!

DEUXIÈME GENTILHOMME, souriant.

Sorcière!

MADAME DE MAINTENON, gravement.

Tu l'as dit.

(Les seigneurs font cercle autour d'elle.)

J'ai su, dès mon jeune âge,
Sous les masques d'emprunt connaître le visage!
(On rit.)
Et, sans m'inquiéter de vos rires moqueurs,
Sous le visage aussi je devine les cœurs!

BLANCAS, émerveillé.

Parfait!

MADAME DE MAINTENON.

En voulez-vous la preuve? C'est facile.
Je vous nommerai tous. Toi d'abord, Renonville!
(Renonville se cabre.)
Tu veux être ministre, et n'en dis rien encor.
J'avertis ces messieurs!...

M. DE RENONVILLE, hors de lui.

Madame!... c'est trop fort!
(Aux seigneurs.)
Ne croyez pas...

MADAME DE MAINTENON, avec autorité.

Croyez!

M. DE RENONVILLE, confondu, à part.

C'est elle... une imprudence!...

MADAME DE MAINTENON, au deuxième gentilhomme.

Toi, tu veux le cordon, c'est de l'outrecuidance.
(A Blancas.)
Toi, tu veux être un sot, et tu réussiras!...
(A d'Aubigné.)
Toi, tu veux le bâton, d'Aubigné, tu l'auras!

M. DE RENONVILLE, à part.

Sur l'échine!

MADAME DE MAINTENON, bas à d'Aubigné.

Crois-moi, sans regards en arrière,
Sans paquets, pars bien vite, et gagne la frontière!...

D'AUBIGNÉ, à part.

Peste! diable! ma sœur!... c'est un terrible cas!
Au moment d'épouser la femme de Blancas!
Pourtant, je dois rester cette nuit, comment faire?

(Il sort sans bruit.)

MADAME DE MAINTENON, croisant les bras.

En avez-vous assez? est-il temps de me taire?

M. DE RENONVILLE, bas à madame de Maintenon.

Madame, en vérité, vous me connaissez mal,
C'est une histoire folle, une intrigue de bal.
Voilà tout, sur l'honneur!

(Il s'incline.)

MADAME DE MAINTENON, avec ironie.

Oh! je vous crois sans peine!

(Aux gentilshommes.)

Au revoir donc, messieurs!

(Sortie des seigneurs.)

(Montarcy est resté seul sur le banc de droite. Au moment où il va suivre les autres, madame de Maintenon l'arrête.)

Quant à vous, capitaine,

(Bas.)

Prenez garde!

M. DE MONTARCY, avec indifférence.

Pourquoi?

MADAME DE MAINTENON, avec mystère.

Vous m'entendrez un jour

M. DE MONTARCY, se levant.

Mais, madame...

MADAME DE MAINTENON, avec intention.

L'idylle est scabreuse, à la cour
Prenez garde!

(Elle sort lentement.)

SCÈNE IV.

M. DE MONTARCY, D'AUBIGNÉ, à l'écart.

M. DE MONTARCY.

Elle encore! — Une étrange manie!
Sa prudence aujourd'hui tourne à la calomnie.

(Avec amour.)

Cette femme est mauvaise, ô mon ange adoré,
Mais je t'aimerai tant que je m'en vengerai!

(Il sort.)

SCÈNE V.

D'AUBIGNÉ, MAULÉVRIER.

MAULÉVRIER, entrant, il a l'air fort triste.

Ah! je te trouve enfin!...

D'AUBIGNÉ, prenant le bras de son ami.

Toujours tes airs moroses!
Le triple original, pour s'affliger sans causes!...

(Lui lâchant le bras et le regardant en face.)

Eh bien! que veux-tu là, comme un spectre irrité?
N'ai-je pas fait la chose avec célérité?
Trouves-tu, dans ma sœur, duègne assez délicate?
Oh! la bouffonne histoire, à vous crever la rate!
Tu devrais rire au moins... Je l'ai bien mérité!
Avoir par ma faconde et ma dextérité,
Comme un œuf de serpent que couvent des linotes,
Logé ta passion dans ce nid de bigotes!
C'est fort, sur ma parole, et vois-tu bien, mon fils,

Les visages piteux, et les gestes confits,
Si, tandis que ma sœur avec Nanon babille,
Tout à coup forçant l'œuf et cassant la coquille,
L'amour, le traître amour, aujourd'hui pour demain,
Sortait, son arc au dos, et sa flèche à la main!

MAULÉVRIER.

Ne raille pas ainsi, c'est un mauvais présage:
Qui sait, mon Dieu! j'ai peur!...

D'AUBIGNÉ, à part.

Et moi, bien davantage!

MAULÉVRIER, regardant autour de lui.

Il me semble, vois-tu, qu'en ce bal indiscret
Chaque danseur maudit chuchotte mon secret.
J'entends sonner mon nom sur les tambours de basque,
L'œil du roi par instant passe à travers mon masque,
Et je sens à mes pieds tomber, comme un haillon,
Tout ce déguisement mis sur ma passion!

D'AUBIGNÉ.

Tu n'as pu l'aborder?

MAULÉVRIER.

Impossible!. . on nous guette!

D'AUBIGNÉ, le rassurant.

Mais le départ du roi va nous mettre en goguette,
Il a quitté la salle...

MAULÉVRIER, l'interrompant.

En ce cas, c'est plus fort!

(D'un ton piqué.)

Si peu d'empressement!

D'AUBIGNÉ, les poings sur les hanches.

Tu ferais rire un mort!
Eh! mon pauvre garçon, ces retards, ces caprices,
Sont amorces qu'on jette aux passions novices.

Comme Phœbé, vois-tu, l'amour a ses quartiers :
Tantôt, les clairs de lune épandus tout entiers,
Puis les décroissements; jusqu'à ces heures mornes
Où l'astre s'amincit, en nous faisant les cornes;
De façon qu'étant sage, on doit suivre sans peur
Les travers de la lune, et les phases du cœur!

MAULÉVRIER, souriant.

Heureux fou!

D'AUBIGNÉ, changeant de ton.

Mais pas trop! j'ai des soucis énormes!

MAULÉVRIER, étonné.

Toi?

D'AUBIGNÉ, gravement.

J'ai fâché ma sœur, et dans toutes les formes!

MAULÉVRIER, souriant.

Tu vas rentrer en grâce...

D'AUBIGNÉ.

Impossible!

MAULÉVRIER, inquiet.

Comment?

D'AUBIGNÉ, bas.

Ce serait long, mon cher. — Tu sauras seulement
Que je risque assez gros, — si l'on connaît ma trace!...

MAULÉVRIER.

Et tu restes?

D'AUBIGNÉ.

Parbleu! j'en suis à la préface
Du plus joyeux roman qu'on ait fait à Paris!...
(Confidentiellement.)
C'est la femme à Blancas... nous sommes fort épris!

MAULÉVRIER, haussant les épaules.

Pars plutôt!...

D'AUBIGNÉ.

Je ne peux!

(Il reste anéanti, puis se frappe la tête.)

Il me pousse une idée.

MAULÉVRIER.

Laquelle?

D'AUBIGNÉ, avec joie.

Un moyen sûr!...

(Se jetant sur Maulévrier.)

La chose est décidée!

Tu me sauves!...

MAULÉVRIER, interdit.

Dis-moi...

D'AUBIGNÉ, sans l'entendre.

Donne l'habit d'abord.

(Il lui enlève son habit et lui passe le sien.)

MAULÉVRIER, se débattant.

A quoi bon?

D'AUBIGNÉ, même jeu.

Ton chapeau!

MAULÉVRIER, au désespoir.

Mon rendez-vous!

D'AUBIGNÉ, continuant.

D'accord,

Mais tu te nommeras.

(Avec simplicité.

Nous changeons de costumes.

Maintenant le chasseur peut venir!...

(Montrant le chapeau.)

J'ai tes plumes

Ma sœur, en cas d'alarme, est dans tes intérêts!

(Regardant par la porte de gauche.)

Tiens!... ta beauté là-bas et la mienne plus près!...

(Le poussant dehors.)

Allons au vent d'amour tendre gaiement la voile,
Nous avons tous les deux aperçu notre étoile!
Bonne chance! au revoir!... j'entends le violon!...
Serviteur!...

(Ils sortent à gauche.)

SCÈNE VI.

MADAME DE MONTARCY, seule, elle entre par la porte de droite en regardant derrière elle.

J'ai fait signe en montrant ce salon,
Il a compris sans doute, il va venir. A peine
Un instant pour nous voir. C'est une lourde chaîne!

(Réfléchissant.)

La cour?... si j'avais su, certes, j'aurais dit : non!...

(Avec amertume.)

Puis... cet amour fatal!... Et cette Maintenon
Qui seule ne voit rien. C'est à ne pas y croire!
Je comprends que le roi lui cache cette histoire;
Maulévrier chez elle a pris ses rendez-vous!...

(Une pause.)

Le roi, tout en parlant, fixait les yeux sur nous,
Il tient prête à gronder sa colère amassée!

(Levant les yeux au ciel.)

Dans ce péril, Seigneur, éclairez ma pensée!...
Que faire?

(Une pause.)

Des conseils?... L'imprudente en a ri!..

(Un bruit de pas. Elle regarde.)

Mais, pas un mot de plus!... J'aperçois mon mari,
Qu'il ne s'en doute pas, et que cette aventure
N'assombrisse jamais sa loyauté si pure!

SCÈNE VII.

M. DE MONTARCY, MADAME DE MONTARCY.

M. DE MONTARCY, *souriant.*

Me voici. Que veux-tu?

(Il la regarde.)

Charmante en vérité.

MADAME DE MONTARCY, *se démasquant.*

Rien. J'ai l'esprit malade et le cœur attristé...

M. DE MONTARCY, *inquiet.*

Tu souffres?

MADAME DE MONTARCY.

Ces danseurs, ces flambeaux, cette fête,
Tout s'agite à la fois et tourne dans ma tête.
Ma pensée, en pleurant, remonte aux anciens jours,
Et j'ai voulu savoir si tu m'aimais toujours!...

M. DE MONTARCY.

Peux-tu le demander quand mon sein bat encore?

MADAME DE MONTARCY, *se suspendant à son bras.*

Nous fuirons, n'est-ce pas?... car l'ennui me dévore.
Notre amour est gêné dans ce monde moqueur;
On y fait tant de bruit qu'on n'entend plus son cœur!

M. DE MONTARCY, *exalté, lui prenant les mains.*

Fuir? tu n'y penses pas? cacher dans la nuit sombre
Ta beauté que Dieu fit pour éclairer notre ombre!
Ensevelir vivant l'orgueil de mon amour!...
Jamais!... Lève ton front!... Ta place est à la cour!...
Et je t'emporterais, avec un cri sublime,
Si je savais sur terre une plus haute cime!...

MADAME DE MONTARCY.

Hélas! pour nous aimer, il suffit en tout lieu
D'un asile inconnu sous le regard de Dieu!

M. DE MONTARCY, avec entraînement.

Non, je veux largement déployer sur ma vie,
Comme un pavillon d'or, ton amour qu'on m'envie,
Et, pour te faire à peine un sort digne de toi,
Étaler ta beauté dans le palais d'un roi!...

(Lui montrant le bal.)

Viens, regarde ce bal, c'est à nous qu'on le donne!
La fête à ton front pur attache une couronne!
Enfant, c'est pour nous seuls que, sonores et beaux,
Chantent les instruments, rayonnent les flambeaux,
Et je vois, le cœur plein d'une fierté profonde,
Autour de mon bonheur tourbillonner le monde!

MADAME DE MONTARCY.

Un bonheur bien rapide : à peine un jour sur trois,
Au hasard d'une fête, au caprice des rois,
En cachette!

M. DE MONTARCY, souriant.

C'est vrai. Mais ce grand esclavage
Donne un charme d'intrigue aux douceurs du ménage,
Et fait survivre en moi, qui songe au rendez-vous,
L'espérance au bonheur et l'amant à l'époux!

MADAME DE MONTARCY, lui fermant la bouche avec sa main.

Tais-toi, méchant, je t'aime. O les hommes! les hommes!
Nous les chérissons trop, cœurs faibles que nous sommes!
Adieu! l'heure m'appelle, et je vais de ce pas
Attendre la duchesse au grand salon, là-bas...

(Geste de Montarcy.)

Ordre formel!...

M. DE MONTARCY.

Ici. Tu reviendras, j'espère?

MADAME DE MONTARCY, en sortant.

Pour l'amant. Car l'époux ne le mérite guère!

SCÈNE VIII.

M. DE MONTARCY, UN HOMME MASQUÉ.

L'HOMME MASQUÉ.

Un mot!

M. DE MONTARCY, étonné.

Que voulez-vous?

L'HOMME MASQUÉ, bas.

Cette lettre.

M. DE MONTARCY, la prenant.

Pour moi?

(Le masque fait un signe de tête et disparaît. Montarcy regarde l'adresse.)

« Monsieur de Montarcy, capitaine du roi. »

(Il ouvre le papier et lit.)

« Veillez, quelqu'un vous trompe. Observez votre femme. »

(Parcourant la lettre.)

« Lettres et rendez-vous... »

(S'interrompant et froissant le billet.)

Par la mort!... c'est infâme!

Le lâche!

(Regardant autour de lui.

Il est parti!

(R uvrant la lettre.)

Pas de nom! pas de nom!

Mais je l'atteindrai bien, qu'il soit puissant ou non!...

(Il serre son épée dans sa main.)

Oui, je tuerai cet homme. Il m'appartient!...

(Il se précipite hors du salon.)

(Entrent Maulévrier et madame de Bourgogne.)

SCÈNE IX.

MAULÉVRIER, MADAME DE BOURGOGNE. Ils entrent masqués.

MADAME DE BOURGOGNE, émue.

Je tremble!
Éloignez-vous : quelqu'un va nous trouver ensemble...

MAULÉVRIER.

Pourquoi craindre, madame, avec ce masque noir?
Seul, l'Amour qui sait tout a le don de vous voir,
Et, quand votre splendeur pour les autres se voile,
Sous le nuage obscur peut deviner l'étoile!
Ah! je suis libre, enfin!... le roi part à l'instant!

MADAME DE BOURGOGNE, effrayée.

Mais, monsieur, j'ai grand tort, et le ciel nous entend!

MAULÉVRIER, avec feu.

Eh bien! s'il nous entend, qu'il écoute, ô ma reine,
Déborder le bonheur dont ma poitrine est pleine,
Et que les courts instants passés auprès de vous
Du destin d'un mortel rendent les dieux jaloux!...

MADAME DE BOURGOGNE, se démasquant.

Ne parlez pas ainsi! Moi, j'accours, pauvre femme,
Comme une sœur craintive, à l'appel de votre âme,
Et le désir pieux de vous sauver un jour
Donne à ma charité l'audace de l'amour!

MAULÉVRIER.

Madame...

MADAME DE BOURGOGNE.

Oh! dites-moi quelque bonne parole,
Pour excuser du moins cette démarche folle;
Vous souffrez, n'est-ce pas? et vous voulez mourir?
Et moi, je suis venue afin de vous guérir;
Et c'est une pitié que Dieu mit dans mon âme ..
Parlez-moi! parlez-moi....

MAULÉVRIER, avec tristesse.

Vous dites vrai, madame!
C'est déjà trop pour moi, pauvre fou, sans espoir,
Que la compassion qui vous pousse à me voir,
Et, quelque soit le mal qu'en vos yeux j'ai pu prendre,
Je suis trop honoré, si vous daignez m'entendre!...

MADAME DE BOURGOGNE.

Quoi! ce ton!...

MAULÉVRIER.

Laissez-moi; laissez un malheureux
Marqué, dès le berceau, d'un signe douloureux!...
Que vous importe à vous, de gloire environnée,
Cet homme qui sanglote, et que la destinée
A jeté sur vos pas, dans quelque but moqueur,
Trop loin par sa naissance, et trop près par son cœur!

MADAME DE BOURGOGNE.

Mais, monsieur...

MAULÉVRIER.

Pardonnez; c'était une folie!...
Dieu laisse au désespoir la tombe où l'on oublie,
Et de votre pitié je peux me faire encor
Un oreiller moins dur pour attendre la mort!

(Il reste accablé.)

MADAME DE BOURGOGNE.

Que parlez-vous de mort?... Cette plainte...

MAULÉVRIER, *exalté, retirant son masque.*

Ah! madame!
Puisque j'ai tout perdu, vous connaîtrez mon âme;
Et ce cœur ignoré qui s'ouvre au dernier jour,
Goutte à goutte, à vos pieds, saignera son amour!
La fortune et le rang, tout s'enfuit, tout s'efface.
Je vous ai bien aimée, et vous le dis en face;
Ma passion profonde était digne de vous!
J'aurais passé ma vie, esclave à vos genoux,
Laissant errer mes yeux dans un charmant délire
De votre doux regard à votre doux sourire!
Et j'avais des pitiés pour ces princes jaloux
Que j'écartais du coude, en montant jusqu'à vous!
Ivresse de l'amour, à jamais disparue...

MADAME DE BOURGOGNE, *lui fermant la bouche avec la main.*

Silence!... A votre voix, suis-je pas accourue?...
Ma présence en ces lieux... Ah! vous avez grand tort!...
Je suis bien malheureuse!...

(*Elle cache sa tête dans ses mains.*)

MAULÉVRIER.

Un mot! un mot encor!

MADAME DE BOURGOGNE, *d'une voix étouffée.*

Vivez!

MAULÉVRIER.

C'est impossible!... Et pour qui?

MADAME DE BOURGOGNE.

Pour moi-même!

MAULÉVRIER, *tombant à ses pieds.*

Ciel! qu'entends-je? Achevez!...

MADAME DE BOURGOGNE.

Quelqu'un vient!...

(Relevant Maulévrier et remettant son masque.)

Pars!... je t'aime!...

(Maulévrier masqué fuit à gauche, madame de Bourgogne à droite, et rencontre à la porte madame de Montarcy. — Bruit de musique au fond.)

SCÈNE X.

MADAME DE BOURGOGNE, MADAME DE MONTARCY.

MADAME DE MONTARCY.

Je vous cherchais, madame, et je ne sais comment
Vous êtes disparue aussi rapidement.

(Souriant.)

J'ai couru tout depuis, heurtant par intervalles
Les graves menuets qui tournent dans les salles!

MADAME DE BOURGOGNE se démasque.

Pardon! j'étais là, seule, à respirer un peu;
Ce masque de velours m'a mis la tête en feu!

MADAME DE MONTARCY, la regardant.

Vous semblez, en effet...

MADAME DE BOURGOGNE, encore toute émue.

Non, la chaleur peut-être...
Ce n'est rien...

MADAME DE MONTARCY, la faisant asseoir.

Permettez...

(Elle écarte les dentelles du corsage.)

MADAME DE BOURGOGNE, souriant.

Ah! je me sens renaître!

(Un ruban vert tombe du sein de la duchesse.)

MADAME DE MONTARCY, *étonnée.*

Qu'est ceci?... Vous perdez, madame, un ruban vert.

MADAME DE BOURGOGNE, *avec trouble.*

Moi?... Ce ruban?...

MADAME DE MONTARCY, *le lui montrant.*

Tombé du corsage entr'ouvert.

MADAME DE BOURGOGNE, *tâchant de se remettre.*

Bon! je vois maintenant... Je suis bien étourdie!

(*Reprenant le ruban.*)

Ce n'est rien, ce ruban... c'est pour la tragédie!
Vous savez, Absalon?

MADAME DE MONTARCY, *avec amertume.*

Mais le rôle est à moi!...

MADAME DE BOURGOGNE, *à part.*

Ah! folle que je suis!

(*Haut.*)

Vous pleurez, sur ma foi!...

MADAME DE MONTARCY, *sanglotant, et se jetant à ses genoux.*

Oui, je pleure à vos pieds!... Tout est fini, madame!

MADAME DE BOURGOGNE, *étonnée.*

Que dit-elle?...

MADAME DE MONTARCY.

On ne peut, sans y perdre son âme,
Rester dans cette cour où, par un sort fatal,
Parler est une honte, et se taire est un mal!
Laissez mon pauvre cœur se dégonfler à l'aise...

(*Se relevant.*)

Vous saurez tout enfin, car ce rôle me pèse!
Pour vous sauver, madame, en cette extrémité,
J'aurais donné ma vie ou bien ma liberté;
Je garde mon honneur, et m'éloigne en silence:
Ma mission finit où l'espion commence.

MADAME DE BOURGOGNE.

Quoi? que voulez-vous dire? expliquez-vous, bon Dieu!

MADAME DE MONTARCY.

Le roi sait tout!

MADAME DE BOURGOGNE.

Parlez!

MADAME DE MONTARCY, *avec mystère.*

A toute heure, en tout lieu.
Contre un amour fatal prenant de sûres armes,
Il entend vos soupirs, il a compté vos larmes;
D'invisibles témoins, dont le regard vous suit,
Lui portent au matin vos rêves de la nuit!
Tenez: quand l'autre soir, sans peur qui le retienne,
Cet homme a follement pris vos mains dans la sienne,
Le roi l'a su.

MADAME DE BOURGOGNE.

Grand Dieu! qui vous a dit cela?

MADAME DE MONTARCY.

La semaine dernière, au jour du grand gala,
Dans les jardins, le cœur battant, les yeux en flamme,
Cet homme à vos genoux s'est prosterné, madame...
Peut-être espérait-il n'être pas aperçu,
Car l'avenue était sombre. Le roi l'a su,
Il est partout!

MADAME DE BOURGOGNE.

O ciel!

MADAME DE MONTARCY.

Dans ce péril extrême...
Il a tout employé, Fagon, Bontemps,
(*Avec hésitation.*)
Moi-même...

MADAME DE BOURGOGNE, *se reculant d'un pas.*

Vous, madame!...

MADAME DE MONTARCY, *avec dignité.*

Arrêtez!... Quand je vins à la cour,
Le roi, craignant déjà, me fit mander un jour :
Sans doute, il prévoyait, dans sa haute sagesse,
L'indulgente bonté qu'a pour moi Votre Altesse;
Et près de vous, madame, il me plaçait sans peur,
Comme une sœur aînée à côté de sa sœur.
Oh! je sentis mon sein tout gonflé d'espérance,
J'avais seule, en mes mains, la gloire de la France;
Et jalouse, inquiète, en mon zèle inspiré,
Je gardais votre cœur comme un dépôt sacré!
Le ciel, pour tant d'orgueil, me punit et m'accable.

MADAME DE BOURGOGNE, *avec entraînement.*

Montarcy! Montarcy! tu me crois donc coupable?

MADAME DE MONTARCY, *lui baisant les mains.*

Non, ma reine, jamais! et je donne mon sang
Pour la sincérité de ce cœur innocent!
Hélas! des passions la racine est charmante.
C'est un amour de sœur plus qu'un désir d'amante,
Un rêve, un souvenir, une pitié qu'on a;
Quelque germe inconnu que le hasard donna;
Puis, voilà qu'un matin on voit sortir de terre,
Sur le même rameau, la honte et l'adultère!

MADAME DE BOURGOGNE.

Grâce!... vous m'effrayez avec vos grands discours!...

MADAME DE MONTARCY, *gravement.*

Je vous montre l'écueil où sombrent les amours.

MADAME DE BOURGOGNE, *suppliante.*

Mais il est fou, ma sœur, il en mourra!...

MADAME DE MONTARCY, exaltée.

Qu'importe !
La pitié doit céder à la raison plus forte.
Voit-on que le soleil s'arrête dans les cieux
Pour plaindre l'insensé qui s'y brûla les yeux?...
Non, madame; emporté dans sa course enflammée,
Il suit sous l'œil de Dieu la route accoutumée,
Et ne va pas troubler les saisons et les mois
Pour apaiser les cris d'un aveugle aux abois!

MADAME DE BOURGOGNE.

Ah! vos yeux sont bien doux pour une âme aussi dure!
Vous ne savez donc pas les tourments qu'on endure,
Et vous oubliez donc, à force de rigueur,
Que pour être une reine, on n'a pas moins un cœur?

(Joignant les mains.)

Oui, c'est payer trop cher l'éclat d'une couronne,
Si, dans son cercle d'or, mon âme, on t'emprisonne,
Et si le lourd manteau semé de fleurs de lys
Doit, comme un grand linceul, m'étouffer sous ses plis!
Qu'importe à cet État, mon Dieu, qu'importe au monde,
Qu'aux soupirs du malheur ma charité réponde?
Croyez-vous tout perdu pour un mot de pitié
Dont quelque valet ivre a saisi la moitié,
Et craignez-vous vraiment que la France se noie
S'il tombe de mes yeux une larme de joie?
Les froideurs de la cour ne me sauraient charmer.
Ah! laissez-moi mourir, s'il ne faut plus l'aimer...

(Elle sanglote.)

MADAME DE MONTARCY, à part.

La malheureuse enfant! sa blessure est profonde!

(Haut

Quoi! vous l'aimez assez pour oublier qu'au monde

Deux témoins éternels vous suivent en tout lieu:
Reine devant le peuple! épouse devant Dieu!

MADAME DE BOURGOGNE, *éperdue.*

Grâce!

MADAME DE MONTARCY.

Il a donc, cet homme, avec indifférence,
Fait à sa vanité litière de la France,
Et sans aucun remords...

MADAME DE BOURGOGNE.

Pitié! pitié pour moi!

MADAME DE MONTARCY.

Son insulte a monté jusqu'au fils de son roi!...

MADAME DE BOURGOGNE, *lui saisissant la main.*

Ah! plus un mot!... je sens ton souffle qui m'entraîne!
Merci. Ta voix fidèle a réveillé la reine,
Et dussé-je en mourir, je vais clore, ô ma sœur,
Mon amour tout vivant dans le fond de mon cœur!

MADAME DE MONTARCY.

Oui, je le savais bien! je connaissais son âme;
Et maintenant, partez; n'attendez pas, madame,
La volonté chancelle après de si grands coups.
C'est moi seule, à présent, qui dois parler pour vous!
Mais, j'oubliais encor....

MADAME DE BOURGOGNE, *avec soumission.*

Que voulez-vous?... j'écoute...

MADAME DE MONTARCY.

Le ruban vert.

MADAME DE BOURGOGNE.

Pourquoi?

MADAME DE MONTARCY.

C'est de peur qu'il ne doute!

MADAME DE BOURGOGNE, suppliante.

Oh! cela seulement, quand le reste est perdu!

MADAME DE MONTARCY.

Cela surtout, madame, est le point défendu.

MADAME DE BOURGOGNE, lui tendant le ruban.

Tiens! prends mon cœur aussi, prends! ce n'est pas la peine
Que je le garde encor, puisque je suis la reine!

(Elle pleure.)

MADAME DE MONTARCY, l'entraînant vers la porte de droite.

Fuyez!...

(La duchesse sort.)

SCÈNE XI.

MADAME DE MONTARCY, seule d'abord; puis LE ROI, masqué; puis M. DE MONTARCY et MADAME DE MAINTENON.

MADAME DE MONTARCY.

Ce fou, sans doute, est à deux pas d'ici...
J'y cours. Dans un instant tout est sauvé!

LE ROI, masqué, derrière elle.

Merci.

MADAME DE MONTARCY, tressaillant.

Ciel!...

(Louis XIV lève son masque.)

Le roi!...

LE ROI, bas.

L'œil au guet et l'oreille tendue,
J'étais là, j'écoutais.

MADAME DE MONTARCY, tendant ses bras.

Grand Dieu! je l'ai perdue!
Grâce!...

(Elle veut se jeter à ses pieds.)

LE ROI.

Relevez-vous, nous voyons clairement
Jusqu'où sa folle ardeur pousse l'égarement;
Et cette passion qu'on traitait d'amourette,
Va monter en scandale, à moins qu'on ne l'arrête!

MADAME DE MONTARCY.

Ah! Sire!

LE ROI.

Il en est temps, vous avez commencé,
Nous finirons! Chez nous! devant nous! l'insensé!...
C'est indigne! et, pour lui, nous trouverons sans peine
Des petites maisons, si la Bastille est pleine!

(Avec affabilité.)

Vous, madame, acceptez tous nos remerciments!
Vous nous avez servi dans ces événements,
Achevez ce beau rôle, et courez auprès d'elle...

(La retenant.)

Une prière encore, y serez-vous fidèle?...

MADAME DE MONTARCY.

Vous le demandez, Sire?...

LE ROI, avec gravité.

Eh bien! donc, en ce lieu,
Là, devant votre prince, et devant votre Dieu,
Jurez qu'un tel secret, qui touche à la couronne,
Personne, excepté vous, ne le saura!...

(Appuyant.)

Personne!...

MADAME DE MONTARCY, levant la main.

Par le Dieu qui m'écoute, et par mon prince aussi,
Je le jure!

LE ROI, lui saisissant la main et la lui baisant.

Adorable!

MADAME DE MAINTENON, masquée, sur le seuil à droite. Elle étend la main vers le groupe du roi et de la jeune femme, et s'adressant bas à Montarcy.

En croirez-vous ceci?...

(Elle disparaît.)

M. DE MONTARCY, à part.

Dieux! c'est elle! un baiser!...

(Il reste un moment paralysé. — Madame de Montarcy sort à gauche sans l'avoir vu.)

SCÈNE XII.

LE ROI, M. DE MONTARCY.

M. DE MONTARCY, se précipitant vers le roi.

Quel est cet homme?...

(Le roi se démasque.)

Ah!... Sire!...

LE ROI, vivement.

Écoutez... écoutez ce que je vais vous dire :
C'est un ordre qui presse. Il se passe, à la cour,
Plus d'un fait ténébreux qu'il faut percer à jour!...

(Conduisant, au bord de la porte, Montarcy de plus en plus interdit.)

Vous voyez bien ce masque, avec des plumes vertes?...
A la Bastille!... Allez, par les routes désertes,
Sans esclandre!...

(Le roi sort.)

SCÈNE XIII.

M. DE MONTARCY, seul.

Un baiser! cette lettre! le roi!
Où suis-je?... le parquet semble tourner sous moi!

(Regardant autour de lui.)

C'est bien ici pourtant!... à cette même place!
On m'a montré... j'ai vu ma honte face à face!
Et c'est la vérité qui me brûle les yeux!
Le roi!... ma femme!...

(Prenant sa tête dans ses mains.)

Oh! non, c'est par trop odieux!
C'est impossible!... Au moins la fortune implacable
A des ménagements envers ceux qu'elle accable,
Comme un bourreau prudent qui frappe à petits coups,
Pour que la mort soit longue, et qu'on les sente tous!
Non, dis-je, c'est un rêve, et l'âpre destinée
N'a pas pris sottement, dans la même journée,
Pouvant m'atteindre encore, et s'amuser de moi,
Elle, tout mon amour, et lui, toute ma foi!
Je suis fou! je suis fou!...

SCÈNE XIV.

M. DE MONTARCY, D'AUBIGNÉ, sous le costume de Maulévrier. Il entre par la gauche.

D'AUBIGNÉ.

La terrible cadence!
Je sens, sous mon chapeau, ma cervelle qui danse!

(Rêvant.)

Elle est bien, la Blancas, fort bien! ses grands yeux doux
Sont profonds à noyer l'honneur de vingt époux.
Bast!... je reste. Un bon mot, c'est une peccadille!...

(Avec une importance comique.)

On s'arrange entre rois... je suis de la famille!

(Réfléchissant.)

Ma sœur n'aura voulu que m'effrayer un peu.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, TOUS LES SEIGNEURS.

M. DE MONTARCY, se dirigeant vers d'Aubigné.

Monsieur, je vous arrête au nom du Roi.

D'AUBIGNÉ.

Mordieu !

(A part.)

Le guignon me poursuit !

(Haut.)

C'est une erreur sans doute...

M. DE MONTARCY, froidement.

Nous nous expliquerons, si vous voulez, en route.

D'AUBIGNÉ, plus haut.

Mais encor !

M. DE MONTARCY.

C'est bien vous qui m'êtes désigné.

D'AUBIGNÉ, avec assurance.

Je ne crois pas, monsieur !

(Il se démasque.)

TOUS.

D'Aubigné !

M. DE MONTARCY, sourdement.

D'Aubigné !...

(Stupéfaction générale.)

M. DE RENONVILLE, bas aux seigneurs.

Bon ! le frère aujourd'hui, la sœur demain. — Victoire !

(A part.)

Tout est gagné !

M. DE MONTARCY, d'une voix tremblante.

J'ai l'ordre, et vous pouvez y croire.

D'AUBIGNÉ.

C'est bien!

(Il jette son masque à terre.)

(A part.)

Ce coup de maître est digne de ma sœur.
Ouais!... je touche au couvent tout rempli de douceur.

(Haut.)

Où me conduisez-vous, monsieur?

M. DE MONTARCY.

A la Bastille!

D'AUBIGNÉ, enfonçant son chapeau sur la tête.

Allons!...

(A part.)

J'ai les verrous, mais j'échappe à la grille!

(Il suit M. de Montarcy. — Tous s'écartent.)

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME

Une longue galerie déserte du château de Versailles.

SCÈNE PREMIÈRE.

MAULÉVRIER, seul. Il porte un grand manteau et regarde autour de lui.

Non, rien... j'entends partout comme un pas qui me suit;
C'est une erreur, personne encor. L'affreuse nuit,
Où sans force et sans but, aussi glacé qu'un marbre,
Tout seul, comme un enfant, j'ai pleuré sous un arbre!
Plus de doute, on sait tout. Ils ont fouillé chez moi,
Et je serais déjà le prisonnier du roi,
Sans ce vieux domestique embusqué sur la route,
Qui m'a tout raconté, mes valets en déroute,
Mes papiers au pillage, et pour dernier revers,
D'Aubigné qu'on arrête, avec mes rubans verts!
Moi qui sortais du bal, le paradis dans l'âme!
Il faut la voir, pourtant, si l'exil me réclame.
J'ai le droit, pauvre cœur, à l'avenir fermé,
D'emporter au départ le bonheur d'être aimé!
C'est le dernier adieu!... C'est la dernière joie!

SCÈNE II.

MAULÉVRIER, MADAME DE MONTARCY.

MAULÉVRIER, apercevant madame de Montarcy.

Quelqu'un!... (Il va pour fuir.)

MADAME DE MONTARCY, à part.

Maulévrier!...

MAULÉVRIER.

Chut!...

MADAME DE MONTARCY.

Le ciel vous envoie!

MAULÉVRIER.

Parlez bas! tout m'accable, et le destin jaloux...

MADAME DE MONTARCY, froidement.

On me charge, monsieur, d'un message pour vous.

MAULÉVRIER, vivement.

Donnez, j'en étais sûr. O ma chère maîtresse,
La foudre peut tomber puisque j'ai ta tendresse!...
Donnez, donnez, madame!

MADAME DE MONTARCY.

Ouvrant les yeux au jour,
Et s'arrêtant, plus sage, au bord de son amour,
La duchesse, monsieur, dont le front se relève,
Vous avertit, par moi, qu'il faut sortir d'un rêve!

MAULÉVRIER, interdit.

Un rêve?

MADAME DE MONTARCY.

Il était doux, mais terrible à la fois,
Car cette passion touche à l'honneur des rois.
Vous y renoncerez.

MAULÉVRIER.

Jamais!

MADAME DE MONTARCY.

On vous l'ordonne!

MAULÉVRIER.

Qui?... moi?... c'est impossible, et je n'en crois personne,

Et l'espace est trop court, madame, en vérité,
Entre sa foi promise et cette lâcheté!

MADAME DE MONTARCY, lui tendant le ruban.

Vous en croirez ceci, du moins, qu'on vous renvoie.

MAULÉVRIER.

Mon ruban!

MADAME DE MONTARCY.

Votre cœur à la lutte est en proie;
C'est la vie, après tout. Gentilhomme et chrétien,
Quel que soit le combat, vous l'accepterez bien.
Partez!...

MAULÉVRIER.

Mais...

MADAME DE MONTARCY.

Plus un mot! à son bonheur fidèle,
Si ce n'est pas pour vous, faites cela pour elle.
Oh! vous l'aimez, monsieur, d'un amour large et fort!
Sauvez-la. Tout amant ose affronter la mort!
Mourir, donner son sang, c'est peu : donnez votre âme,
A l'honneur de la reine, au salut de la femme,
Et, pareil au soldat blessé, quoique vainqueur,
Gardez le calme au front avec la plaie au cœur.
Dieu qui lit dans notre âme au jour de sa justice
Épèlera du doigt la sainte cicatrice,
Et rien ne sera pur, éblouissant et beau,
Comme ce grand amour sorti de son tombeau!

MAULÉVRIER.

Il me faut donc mourir!

MADAME DE MONTARCY.

Non, gagnez la frontière,
Quittez la cour, telle est sa volonté dernière

MAULÉVRIER.

Pas un regret, mon Dieu !... Pas même un cri du cœur !

MADAME DE MONTARCY.

Peut-être...

MAULÉVRIER.

Ô lâcheté des femmes !... Elle a peur !
Le roi...

MADAME DE MONTARCY, l'arrêtant.

Le roi, monsieur, quoi que vous puissiez croire,
N'a rien fait; la duchesse en a toute la gloire,
Et la femme n'est pas lâche qui sait un jour
Au devoir implacable immoler son amour !

MAULÉVRIER, avec ironie.

O prudence ! ô vertu qui s'éveille à son heure !
Sublime fermeté ! Je suis ému, j'en pleure !
Dans ce combat, madame a-t-elle bien souffert ?
C'est grand ! c'est fort !... Je fuis pour la mettre à couvert
Et ne pas étourdir de ma plainte insensée
Ce calme merveilleux où son âme est bercée !
Rassurez bien son cœur ; dites-lui qu'ici-bas
Je m'en irai si loin qu'on ne m'entendra pas,
Et que, libre à jamais de sa dernière crainte,
Sa vertu sous le ciel peut régner sans contrainte.
J'ai tout dit maintenant et vais quitter ce lieu.

MADAME DE MONTARCY, sortant.

Courage !... il faut partir, j'ai la promesse. Adieu.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

MAULÉVRIER, *seul.*

Où faut il maintenant que je cache ma tête?...

(*Une pause.*)

Seigneur, que par ma mort ta volonté soit faite,
Car je ne suis qu'un lâche à pousser au tombeau.

(*S'exaltant.*)

Il fallait, il fallait, pour que cela fût beau,
Tandis que tout dormait encor dans la nuit sombre,
M'élancer d'un seul bond vers le château plein d'ombre,
Et franchir les fossés, et dans le granit dur
Planter mes dents, briser mes ongles sur le mur,
Monter, monter toujours jusqu'au balcon de pierre
Qui m'eût attiré l'âme à sa douce lumière,
Jusqu'au réduit charmant et de tous inconnu,
Où sur les blancs coussins palpitait son sein nu;
Et là, sanglant encor, pâle, meurtri, farouche,
Me dressant comme un spectre au chevet de sa couche,
Lui crier d'une voix qui la fasse pâlir :
« Reine, un baiser de toi, puisque je vais mourir! »

(*Il sanglote.*)

Mourir! mourir loin d'elle!

(*Une pause.*)

Oh! pauvre misérable!
Heurte ton front qui saigne au sort inexorable,
Tourne bien dans ta rage et dans ton désespoir,
Tu ne peux plus l'aimer!... tu ne peux plus la voir!
Sans un baiser d'adieu, sans un regret au monde,
Tu vas descendre seul sous la terre profonde,

Et tu sauras demain si l'amour outragé
N'est pas un ver de plus dont le mort est rongé!

(Il sort.)

SCÈNE IV.

QUELQUES SEIGNEURS passent au fond, causant à voix basse et s'arrêtant par groupes, puis arrivent ensemble les QUATRE GENTILSHOMMES du premier acte.

PREMIER GENTILHOMME, au deuxième confidentiellement.

C'est un gai carillon pour la cour qui se lève!
Villeroy dans Crémone, au beau milieu d'un rêve,
Emporté sous le bras comme un bambin qui dort,
Tout bouffi de sommeil et tout ronflant encor!

TROISIÈME GENTILHOMME, s'approchant.

Monsieur, vous connaissez la dépêche?

PREMIER GENTILHOMME.

A la lettre!
C'est à minuit qu'Eugène a fait ce coup de maître;
On ajoute, il est vrai, que la garde des forts
A rejeté bientôt les ennemis dehors,
Et que la garnison peut tenir la campagne.

TROISIÈME GENTILHOMME.

C'est magnifique alors! on joue à qui perd gagne!
Ce fameux prince Eugène a l'esprit bien perclus;
Un Villeroy de moins, c'est un succès de plus!

DEUXIÈME GENTILHOMME.

L'Autriche devrait bien, pour l'honneur de la France,
Nous en prendre un ou deux encor, par complaisance!

(On rit.)

Ma foi! la Maintenon n'a pas de chance au jeu,

Et le vieux Renonville est sorcier quelque peu.
(Riant.)
Villeroy son ami, puis d'Aubigné son frère...

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, M. DE MONTARCY, entrant.

DEUXIÈME GENTILHOMME, souriant à mi-voix.

Monsieur de Montarcy peut expliquer l'affaire.
Lui-même, à la Bastille...

PREMIER GENTILHOMME, l'interrompant.

Oh! prodige étonnant!
L'astre de Maintenon n'est plus de maintenant!
(On rit.)
Vous a-t-on dit la cause?...

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Il paraît qu'on l'ignore,
Quelque esclandre à coup sûr, quelque fredaine encore.
Mais le point capital c'est l'emprisonnement:
La cause disparaît devant l'événement!
Si du ciel politique on écartait les nues,
Nous y verrions, je crois, des choses inconnues.

TROISIÈME GENTILHOMME.

Et les ambassadeurs?

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Ils sont avec le roi.

M. DE MONTARCY, à part.

Leurs regards éclatants semblent fixés sur moi,
Ils chuchotent entre eux avec un air de joie!

DEUXIÈME GENTILHOMME.

L'un vient de Portugal et l'autre de Savoie,
Les deux derniers États qui nous restent encor.

PREMIER GENTILHOMME.

Attendez! attendez! sans être un homme fort,
On peut prévoir déjà quelque trahison sourde.
Ah! l'Espagne nous ronge, et cette guerre est lourde!
Nous serons seuls, messieurs, avant deux mois d'ici.

TROISIÈME GENTILHOMME.

Peut-être que le roi prendra quelque souci...

BLANCAS.

C'est bien mon sentiment!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DE RENONVILLE.

PREMIER GENTILHOMME, vivement.

Vous connaissez l'histoire?

TROISIÈME GENTILHOMME, de même.

Vous savez. .

M. DE RENONVILLE, avec importance.

On sait tout.

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Je commence à le croire!

M. DE RENONVILLE va vers Montarcy.

Permettez-moi, monsieur, d'être heureux avec vous.

(Montrant les seigneurs à voix basse.)

De vos premiers rayons vous les éclipsez tous!
Et vous marchez d'un pas, dans la faveur du prince,
A ne plus regretter vos loisirs de province!

M. DE MONTARCY.

Moi, baron?...

M. DE RENONVILLE, souriant.

Ah! c'est bien! modeste en même temps!

M. DE MONTARCY.

Mais, je ne comprends pas quels signes éclatants...

(Les gentilshommes se rapprochent.)

M. DE RENONVILLE.

Allons, décidément, vous êtes difficile!...
J'en rencontre à la cour, j'en connais à la ville,
Je dis des plus huppés et des mieux établis,
Qu'un message pareil eût encore anoblis!

M. DE MONTARCY.

Quel message?...

M. DE RENONVILLE.

Parbleu! vous me la baillez belle!
D'Aubigné?

M. DE MONTARCY.

C'est tout simple : à mon poste fidèle,
Sans regarder le but, j'obéis froidement...

M. DE RENONVILLE.

Oui, mais l'emploi, marquis, rehausse l'instrument,
Et ces messages-là ne sont pas, je vous jure,
De ces ordres banals qu'on jette à l'aventure!...

(Appuyant.)

Vous serez colonel, général! Vous serez
Ministre!... Ouvrez les yeux, et comptons les degrés;
Le roi vous a parlé, l'autre jour, à sa table,
Tous en mouraient d'envie!... Et ce mot délectable,
Quand, au milieu du bal, votre femme a passé...

M. DE MONTARCY, troublé.

Un mot?... Quel est ce mot?

M. DE RENONVILLE, riant.

Vous êtes bien pressé!
Je vous y prends, marquis, et votre indifférence
Se dément tout à coup!

M. DE MONTARCY, à part.

Quelle horrible souffrance!
Et ne pouvoir broyer cet homme qui sourit!

M. DE RENONVILLE.

Eh bien! voici le mot du roi. C'est plein d'esprit!
Il a dit galamment, en s'arrêtant près d'elle :
« Praxitèle est perdu, quand on voit le modèle! »

M. DE MONTARCY, à part.

Le roi!

M. DE RENONVILLE.

Qu'avez-vous donc qui vous occupe ainsi?

M. DE MONTARCY.

Moi! rien!

(Avec amertume.)

Je songe au mot.

PREMIER GENTILHOMME, s'inclinant à droite.

Monsieur de Montarcy!...

DEUXIÈME GENTILHOMME, s'inclinant à gauche.

Capitaine!...

(Montarcy salue.)

TROISIÈME GENTILHOMME, derrière le deuxième.

Marquis, nous sommes bien des vôtres!

BLANCAS, derrière le premier.

Mon sentiment, monsieur, concorde avec les autres!

M. DE MONTARCY.

Merci, messieurs, merci!

(A part.)

Qui les pousse vers moi?

PREMIER GENTILHOMME, d'un ton obséquieux.

Serez-vous assez bon, vous qui parlez au roi,
Pour lui toucher deux mots, cela ne coûte guère,
Sur un mien gendre épris des charmes de la guerre...
Un régiment...

DEUXIÈME GENTILHOMME, vivement.

Monsieur, serez-vous assez bon
Pour ne pas oublier qu'on me doit le cordon?

TROISIÈME GENTILHOMME.

Ce pauvre Caumartin qu'on exile en province!
Un mot de vous suffit, marquis, sa faute est mince.

M. DE MONTARCY, à part.

Où suis-je?... Ma main tremble, et ma tête se perd.

PREMIER GENTILHOMME.

Considérez, monsieur, que mon gendre est expert...
Il a servi deux ans... Nous tenons par les femmes
Aux Beauvilliers...

DEUXIÈME GENTILHOMME, l'interrompant.

Monsieur, pour toutes mes réclames,
Je n'ai depuis vingt mois qu'un silence absolu.
Chamillart n'a rien fait, Fagon n'a pas voulu.
Mes titres...

TROISIÈME GENTILHOMME, haussant les épaules.

Un pamphlet, sans aucune importance,
En vers latins!... Sur qui?... sur le plus sot de France;
Sur monsieur de Noyon!...

M. DE MONTARCY, impatienté.

Pour le coup, laissez-moi!
Je n'y puis rien...

PREMIER GENTILHOMME.

Monsieur, le régiment du roi
Que je préfère à tous...

M. DE MONTARCY, brusquement.

Je pense qu'on me raille!

DEUXIÈME GENTILHOMME, criant.

J'eus deux oncles tués sur le champ de bataille!
Mon grand-père...

M. DE MONTARCY, éclatant.

Ah! messieurs, il faut finir ce jeu;
La farce a plus de prix, quand on l'abrége un peu.
Pardonnez, l'heure avance, et je quitte la place.

PREMIER GENTILHOMME, confus.

Quoi! vous pensez, marquis?

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Vous supposez...

TROISIÈME GENTILHOMME, le retenant.

De grâce!

M. DE MONTARCY, avec ironie.

Vous, monsieur de Blancas, vous ne demandez rien?

BLANCAS, saluant.

Non, mais j'approuve tout; leur désir est le mien!

M. DE MONTARCY, à part, tandis que les quatre seigneurs causent voix basse, à gauche.

Ah! je m'éveille enfin!... Je commence à comprendre;

Et pourtant jusqu'au fond j'ose à peine descendre!
Ce mot du roi!... ces gens, à me suivre occupés...
Dieu! si tous ces valets ne se sont pas trompés;
Si la main d'un ami m'a glissé cette lettre...
Si c'était vrai!...

(Il se perd dans les groupes de droite.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins M. DE MONTARCY.

PREMIER GENTILHOMME.

L'orgueil n'est pas longtemps à naître!

DEUXIÈME GENTILHOMME.

Il prend des airs de prince!

TROISIÈME GENTILHOMME.

Il s'enfle tout d'abord!

BLANCAS, appuyant.

Il se gonfle!

M. DE RENONVILLE, à part.

Cet homme est très-bête, ou très-fort!

(Haut.)

Vous le voyez, messieurs, la victoire est complète.
Quant à l'orgueil naissant qui lui monte à la tête,
Laissez passer l'ivresse, et fiez-vous à moi!...
Cet homme est dans ma main... s'il résiste...

UN HUISSIER, criant.

Le Roi!

SCÈNE VIII

La porte du roi s'ouvre à deux battants au fond du théâtre. LOUIS XIV s'avance appuyé sur sa canne. Derrière lui L'AMBASSADEUR DE PORTUGAL et L'AMBASSADEUR DE SAVOIE. Immédiatement après, MADAME DE MAINTENON et UNE DAME de sa suite, puis MADAME DE BOURGOGNE et MADAME DE MONTARCY. DAMES de la cour. SEIGNEURS. BONTEMPS. Au fond de la scène les groupes précédents. A gauche LES QUATRE GENTILSHOMMES et RENONVILLE. A droite MONTARCY qui revient, et se range pour le passage du roi. Il a l'épée nue. Tous se découvrent. Le roi met la main à son chapeau.

LE ROI, se retournant vers l'ambassadeur de Savoie.

Le Montferrat?... Jamais!... votre duc voulait rire;
Cédre le Montferrat!

L'AMBASSADEUR DE SAVOIE, s'inclinant.

Vous y songerez, Sire.

LE ROI, se tournant vers l'ambassadeur de Portugal.

Oh! pour le Portugal, je comprends le lien
Qui l'attache...

L'AMBASSADEUR DE PORTUGAL, à voix basse.

On entend, Sire, notre entretien...

LE ROI, avec indifférence.

Vous croyez?... L'Angleterre a travaillé, sans doute...

L'AMBASSADEUR DE PORTUGAL.

Sire!

LE ROI, très-haut.

Qu'ai-je à cacher, lorsque mon peuple écoute?

Monsieur l'ambassadeur, écartez ce souci,
Nous sommes en famille, on peut tout dire ici!
(S'adressant aux Seigneurs.)
Vous ne le saviez pas, le Portugal nous aime!
Le Portugal, messieurs, brûle d'un zèle extrême,
Et tout irait au mieux, si, pour couper le mal,
Nous suivions simplement l'avis du Portugal!
Il s'agit tout d'abord d'abandonner l'Espagne,
Moyennant quoi, messieurs, on finit la campagne.
Voilà tout... c'est très-clair. La Savoie, à son tour,
Exige, au plus, de nous, six mille francs par jour,
Soixante mille écus par mois! C'est peu de chose.
Le Savoyard se donne!
(Se retournant vers les ambassadeurs.)
Ainsi donc on suppose
Que nous sommes, ici, bien perdus et bien bas,
Puisqu'on lâche après nous tous les petits États,
Et qu'éveillant partout des morgues ridicules,
On nous fait mordre au pied par les principules!

L'AMBASSADEUR DE PORTUGAL, indigné.
Sire!

LE ROI, avec autorité.
Vous entendrez jusqu'au bout, s'il vous plaît,
Nous avons écouté vos discours au complet!
Or donc, on vous a dit que l'heure était venue
D'arracher par lambeaux la France toute nue,
Et que, cachant l'ennui qui le ronge au dedans,
Le vieux lion royal avait perdu ses dents!
On vous a dit cela, pour qu'avec tant d'audace,
Vous m'osiez marchander vos amitiés en face!
Me donner des conseils, vous à moi! — C'est fort bien,
Mais, je le jure ici, vous ne connaissez rien.

On vous abuse. — Ouvrez vos oreilles avides :
On nous dit fort gêné, mais nos coffres sont vides ;
On ne nous croit que pauvre, et nous manquons de pain!
Ecoutez!... au dedans, la misère et la faim;
Au dehors, la fortune à nos armes contraire. —
Voilà la vérité qu'on n'eût pas dû vous taire!
Car vous eussiez compris qu'en un tel désarroi
C'est la pâleur au front qu'on aborde un grand roi,
Et que la France, enfin, sur sa couche inféconde,
De ses deux bras mourants peut étouffer le monde!
Eh bien! mon peuple est prêt pour les derniers efforts,
Plus de trêve aujourd'hui!... nous nous sentons le corps
Assez ferme et dispos, malgré l'âge où nous sommes,
Pour monter à cheval, avec nos gentilshommes,
Et dresser, comme un mur impénétrable aux coups
Nos quarante ans de gloire, entre la France et vous!...
Le Rhin n'a pas lavé l'injure ineffaçable
De nos grands éperons enfoncés dans le sable,
Et nous retrouverons, noire et fumante encor
La place où nos talons ont souffleté son bord!
Vous entendrez rugir une de ces batailles
Où les peuples entiers se mordent aux entrailles,
Un combat formidable aux cris désespérés
Dont parleront longtemps les hommes effarés,
Car nous saurons du moins, si notre France expire,
Lui creuser un tombeau plus large qu'un empire!

(Se retournant.)

Bontemps, vous aurez soin de porter au trésor
Nos services d'argent et nos vaisselles d'or.
C'est plaisir de manger dans de la porcelaine,
Quand nos buffets vidés font notre bourse pleine.
Plus de froment, surtout, c'est par trop délicat :

Nous mordrons comme un autre au pain noir du soldat,
Et si, jusqu'à la fin, le sort nous abandonne,
Pour le dernier combat nous fondrons la couronne!
Ça, qui de vous, messieurs, veut mourir avec moi?

CRIS DES SEIGNEURS.

Tous! aux armes!

(Les épées sont tirées.)

LE ROI, saluant.

Voilà comme on répond au roi!

(Aux ambassadeurs.)

Vous pouvez les entendre, et, secouant vos rêves,
Lire nos volontés à l'éclair de leurs glaives :
Ce peuple à son honneur n'a jamais survécu;
Pliez, s'il est vainqueur; tremblez, s'il est vaincu!

M. DE RENONVILLE.

Si Votre Majesté le permet, je la prie
D'accepter l'abandon de mon argenterie.

PREMIER GENTILHOMME.

Aurons-nous cet honneur, Sire, mon gendre et moi,
D'équiper à nos frais un régiment du roi?

DEUXIÈME GENTILHOMME.

J'ose offrir mon tribut à la cause commune!...

TROISIÈME GENTILHOMME.

Ma fortune est à vous, Sire!

TOUS ENSEMBLE.

Notre fortune!...

MADAME DE MONTARCY, exaltée.

Nos bijoux! nos colliers!

LE ROI, saluant.

Pour la France, merci!

TOUS.

Vive le roi!

LE ROI, à madame de Montarcy, bas.

Madame, approchez-vous ici,

(M. de Montarcy les observe de loin.)

Et veuillez annoncer à notre capitaine
Qu'il est fait colonel, et part dans la huitaine.
Le mot venant de vous en aura plus de prix!...

(Aux ambassadeurs.)

Vous ne nous quittez pas, messieurs, vous êtes pris,
Nous avons aujourd'hui les grandes eaux, et même
Un opéra, ce soir, d'une finesse extrême,

(En s'en allant.)

Lully pour la musique, et Quinault pour les vers!

(Les ambassadeurs saluent et suivent. Toute la cour défile lentement.)

MADAME DE BOURGOGNE, bas à madame de Montarcy.

Maulévrier?

MADAME DE MONTARCY.

Parti. Les jardins sont déserts...
Il a pu fuir, madame, il court à la frontière.

MADAME DE BOURGOGNE, les yeux au ciel.

Sauvé! merci, ma sœur!...

(Elles passent.)

M. DE MONTARCY, pendant que le cortége défile, à part.

Est-ce enfin la lumière?...
Ai-je assez vu, mon Dieu? faut-il douter encor?
Mon cœur flotte éperdu de la vie à la mort,
Et dans l'acharnement de ce combat sans trêve,
Contre mon désespoir tout mon amour se lève!
Oh! si la jalousie avait trompé mes yeux!...

(Apercevant madame de Montarcy.)

Ma femme!

(Avec transport.)

Qu'elle est belle!...

SCÈNE IX.

M. DE MONTARCY, MADAME DE MONTARCY.

MADAME DE MONTARCY.

Un front tout soucieux,
Un regard triste et froid!...

M. DE MONTARCY, à part.

Oui, je l'aime! je l'aime!

MADAME DE MONTARCY, montrant son cœur.

Va, nous serons vainqueurs, je le sens là moi-même!

M. DE MONTARCY, avec amour.

Parle encore, ta voix chante. Oh! parle-moi toujours!
Mets ta main dans la mienne ainsi qu'aux premiers jours,
Tourne vers moi ces yeux où rayonne ton âme!...
Ciel! si je la perdais!...

MADAME DE MONTARCY.

Que dis-tù?

M. DE MONTARCY, l'étreignant.

Chère femme!
Là, plus près, laisse-moi m'enivrer longuement
A ton haleine douce, à ton regard charmant!
Tout cela, c'est à moi!... Je t'aime!... Écoute encore...
Tu ne sauras jamais comme ce cœur t'adore!
Tout mon bonheur est là qui tremble dans mes bras!
Restons ainsi tous deux. Tu m'aimes, n'est-ce pas?
Parle-moi...

MADAME DE MONTARCY.

Cher amour!

M. DE MONTARCY.

Tu ne sais pas, écoute,
Pourquoi le saurais-tu?... La vie est une route
Où, comme des larrons embusqués dans un coin,
Le mensonge et la haine, une escopette au poing,
Attendent lâchement, pour en faire une proie,
Le voyageur qui chante et fait sonner sa joie!

MADAME DE MONTARCY.

Je t'aime!

M. DE MONTARCY.

Au fond du cœur, n'as-tu pas regretté
Le temps de ta jeunesse et de ta liberté?
Dis... Cet homme jaloux qui dans ses bras t'enlève,
Est-ce tout le bonheur entrevu dans ton rêve?
Et n'as-tu pas plus haut que la réalité,
Quelque monde inconnu par ton cœur habité?

MADAME DE MONTARCY.

Non, j'ai mon ciel en toi!

M. DE MONTARCY, avec entraînement.

Douter, c'est la folie!
Hormis toi, tout est vain, je ne sais plus, j'oublie!
Aimons-nous! aimons-nous! et, jusqu'au dernier jour,
Buvons la paix de l'âme aux douceurs de l'amour!
Tu me disais, hier, que cette vie est dure...
Partons! courons! fuyons!

MADAME DE MONTARCY.

Plus tard!

M. DE MONTARCY.

Je t'en conjure!

MADAME DE MONTARCY, souriant.

Plus tard!

M. DE MONTARCY, avec force.

Non. Dès demain!

MADAME DE MONTARCY, lui prenant la main.

Mais tu ne sais pas, toi,
Le roi lui-même...

M. DE MONTARCY, à part.

Encore!... elle a nommé le roi!

MADAME DE MONTARCY.

Qu'as-tu?

M. DE MONTARCY.

Parle!

(A part.)

O mon Dieu, ma terreur incertaine
Se réveille!

MADAME DE MONTARCY, avec une gravité joyeuse.

Eh bien donc, chapeau bas, capitaine!
J'ai droit à votre hommage en ce jour solennel,
Car je suis à présent femme d'un colonel!

M. DE MONTARCY, avec un cri.

Toi!

MADAME DE MONTARCY.

Moi-même.

M. DE MONTARCY, s'appuyant au mur.

Un nuage a passé sur ma vue!

MADAME DE MONTARCY, avec joie.

Il m'annonçait tantôt cette grâce imprévue,
Quand il m'a parlé bas devant toute la cour

M. DE MONTARCY, absorbé.

Colonel! colonel!

MADAME DE MONTARCY.

Ami, c'est un beau jour!

M. DE MONTARCY, se laissant tomber dans un fauteuil. A part.

Plus d'espoir!

MADAME DE MONTARCY, exaltée.

As-tu vu comme à sa voix superbe,
Ainsi que sous le vent frissonnent les brins d'herbe,
Tous les fronts se courbaient terrassés et pâlis,
Comme il foulait aux pieds leurs princes avilis!
Et comme, par moments, tumultueuse et fière,
La France dans son souffle éclatait tout entière!
Ah! c'est un roi sublime et sa gloire a monté
De toute la hauteur de son adversité!
N'est-ce pas qu'en parlant il semblait jeune encore?
Que vous êtes heureux, vous les hommes!

M. DE MONTARCY.

J'ignore
Ce bonheur!

MADAME DE MONTARCY, vivement.

Ah! du moins quand votre cœur troublé
Bondit d'enthousiasme ou de haine gonflé,
Vous pouvez, vous pouvez, large et de sang trempée,
Sur vos passions secouer votre épée,
Et, comme un bras solide, attacher hardiment
L'action forte au bout de votre sentiment.
Quand vous allez combattre, hélas! pour seules armes
Nous avons les soupirs, la prière et les larmes,
Et nous ne pouvons pas, c'est une dure loi,
Mourir, l'orgueil au front, sous le regard d'un roi!

M. DE MONTARCY, *se relevant d'un bond.*

Oui, je pourrai mourir... c'est une douce chose !

MADAME DE MONTARCY.

Toi mourir? oh! jamais! pars... c'est Dieu qui dispose,
Et tout autour de toi, comme un bouclier fort,
Il a mis mon amour pour écarter la mort!
Pars, tu me reviendras, après quelque bataille,
Et, pour toucher ton front dressant toute ma taille,
Fière, le sein pressé contre ton cœur qui bat,
J'essuierai d'un baiser la sueur du combat!
D'ailleurs, s'il faut périr avec la France entière,
Ami, songe à l'épouse, à cette heure dernière.
Son tombeau, près du tien, sera prompt à s'ouvrir,
Et nous mourrons ensemble, et ce n'est pas mourir!...

(*Se jetant à son cou.*)

Adieu, mon colonel.

(*Elle sort.*)

SCÈNE X.

M. DE MONTARCY, *seul.*

Oui, nous mourrons ensemble!
Pour sonner le trépas, déjà la cloche tremble!
Ah! puisque sous le ciel ces choses-là se font,
Alerte, fossoyeur, creuse large et profond :
Car je veux un tombeau d'une telle ouverture
Que ma colère y tienne, avec son imposture!

(*Il sort.*)

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE CINQUIÈME

Un appartement chez M. de Montarcy. Au fond, la porte d'entrée. A droite du spectateur, une porte donnant dans le cabinet de M. de Montarcy. Portraits de famille. Ameublement sévère. C'est le matin.

SCENE PREMIÈRE.

LE DOMESTIQUE du premier acte. Il range des armes.

Les pistolets d'arçon, les deux mousquets. C'est bien :
Encore cette épée...

(Il la fourbit.)

Il ne manquera rien,
Et demain sur les ponts, éclaboussant les rustres,
Nous pourrons tous les deux briller comme des lustres!
Ma foi! tout bien compté, ce voyage me plaît;
Je jette à tous les chiens mon habit de valet,
Je suis soldat!...

(Il va et vient dans la chambre. Puis s'arrêtant et regardant la porte de droite.)

Pourtant, mon maître a quelque chose.
Lui, si bon, c'est étrange, il est sombre et morose;
Depuis qu'il a reçu cet ordre de départ,
Il vous répond à peine, et se tient à l'écart.
C'est bien terrible aussi d'abandonner madame!
Pauvre maître!... parfois sa douleur me fend l'âme!

Depuis six mois au plus, et se quitter demain.
Hier, tandis qu'il tenait sa tête dans sa main,
Entre ses doigts serrés j'ai vu couler des larmes!

(Réfléchissant.)

Oui... l'amour! c'est cela!

SCÈNE II.

LE MÊME, M. DE MONTARCY, il sort très-pâle de son cabinet, et s'avance sans parler.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, voici les armes.

M. DE MONTARCY, jetant dessus un regard indifférent.

C'est bon!

LE DOMESTIQUE.

Tout sera prêt, comme vous le voulez,
Les harnais reluisants, et les chevaux sellés!

M. DE MONTARCY, sans l'écouter.

Bien.

LE DOMESTIQUE.

Si mon colonel a des ordres encore,
J'attends.

M. DE MONTARCY.

Non, laisse-moi. Tu prendras soin de clore
La porte aux visiteurs, mon beau-père excepté;
Madame aussi viendra. C'est tout.

SCÈNE III.

M. DE MONTARCY, *seul.*

En vérité!
Lorsque je me retourne en ma douleur sans trêve,
Il me semble parfois que c'est un mauvais rêve,
Et qu'à mon noir chevet, quand le jour brillera,
Je vais pousser un cri qui me réveillera!...
Non, je parle et je marche, et le rêve est ma vie!

(Regardant les portraits.)

Dans vos tombeaux poudreux, pères, je vous envie!
Car vous ne savez pas, ô morts silencieux,
Que votre nom sans tache est terni sous les cieux,
Et que votre mémoire auguste et vénérée,
Aux laquais de la cour va servir de curée!
O pères endormis, ne vous réveillez pas!
Votre sang généreux, versé dans vingt combats,
Fleuve de la famille, épandu d'âge en âge,
Où la gloire en passant a creusé son sillage,
N'est plus propre aujourd'hui, j'y songe avec effroi,
Qu'à porter l'adultère à la chambre d'un roi!

(Il s'affaisse sur un fauteuil. — Rêvant.)

Oh! loin des passions et des souffles infâmes,
Seigneur, l'avoir choisie entre toutes les femmes,
Comme une fleur des monts que l'on cueille en tremblant,
Avec les eaux du ciel dans son calice blanc!
Puis, quand, de cet amour aspirant les tendresses,
On a noyé son âme à toutes les ivresses,
Un matin, par hasard, reconnaître, ô douleur!
Qu'on a trouvé la mort dans cette douce fleur!

(Se relevant.)

Un vieillard tout flétri par de longues années !
Un roi qui sent sous lui crouler nos destinées,
Et qui cache, ô patrie, avec sécurité,
Sous ton linceul sanglant son amour édenté !
Honte et malheur !... Je sens la colère aux mains fortes
Qui déracine en moi les convictions mortes,
Et mon cœur, aujourd'hui morne et silencieux,
Est un temple désert dont on a pris les dieux !
Rien n'est resté debout que la haine, qui change
Le sujet qu'on insulte en soldat qui se venge !

SCÈNE IV.

M. DE MONTARCY, LE MARQUIS DE ROUVRAY.

LE MARQUIS, il entre joyeusement.

Eh bien, mon gendre, eh bien, j'apprends de tous côtés
Que vous jouez de chance avec les dignités.
C'est un concert joyeux qui m'accueille au passage.
Vive Dieu ! vous marchez ! colonel à votre âge !
Ah ! c'est une surprise, et dans ce billet-là...

(Il montre la lettre.)

Vous avez, par malice, oublié tout cela !

(Avec émotion.)

Seulement, voyez-vous, quelqu'un manque à la fête,
Qui de joie et d'orgueil en eût perdu la tête :
Votre père...

M. DE MONTARCY.

Mon père ! Oh ! de grâce, arrêtez !
Pas ce nom-là chez moi, si vous le respectez !

Car, s'il allait sortir du tombeau, si son ombre
Tout à coup, sur le seuil, s'avançait lente et sombre,
Devant son fils qu'on raille et sa gloire qu'on mord,
Il voilerait sa face avec ses doigts de mort!

LE MARQUIS, étonné et à part.

Il est fou!

M. DE MONTARCY.

Bon vieillard, ce n'est pas une fête,
C'est un événement terrible qui s'apprête!...
Et quand, pour un conseil, je jette autour de moi
Mes regards inquiets sur ce monde sans foi,
Je ne trouve que vous dont la vertu m'invite...

LE MARQUIS, l'interrompant.

Ce grave événement... ce conseil... Parlez vite!

M. DE MONTARCY.

Écoutez : si quelqu'un, — ne m'interrompez pas! —
Tel qu'un voleur de nuit qui s'attache à vos pas,
Par un guet-apens lâche arrêtait votre course,
Et, vous prenant l'honneur comme on coupe une bourse,
Vous jetait pour adieu quelque dérision,
Que feriez-vous?

LE MARQUIS, se redressant.

Mon fils, c'est une question
Que l'on ne pose pas quand on porte une épée.

M. DE MONTARCY.

Mais si cet homme échappe à ma haine trompée,
Père! s'il est si grand, si terrible et si fort,
Que, même après l'insulte, il peut railler encor?

LE MARQUIS, fièrement.

Je n'en connais pas un, quelque grand qu'on le nomme,
Et je suis vieux, mon fils!

M. DE MONTARCY.

Mais si c'est plus qu'un homme;
Si c'est le roi!

LE MARQUIS, épouvanté.

Le roi!

M. DE MONTARCY, l'interrompant.

Laissez-moi dire encor :
Si, ce que m'a volé le roi, c'est mon trésor,
Mon bien, plus que mon sang, père, plus que mon âme,
Oui, plus que mon honneur!

LE MARQUIS.

Parlez!

M. DE MONTARCY.

Si c'est ma femme?

LE MARQUIS.

Monsieur!

M. DE MONTARCY.

Fermant mon âme à tout soupçon jaloux,
J'ai refusé d'y croire, et frémi comme vous...
Hélas! j'ai dû céder à la preuve invincible!

LE MARQUIS, indigné.

Vous insultez mon sang!

M. DE MONTARCY, avec émotion.

Père!

LE MARQUIS, hors de lui.

C'est impossible!
La preuve, entendez-vous, monsieur de Montarcy!
La preuve, il me la faut! la preuve!

M. DE MONTARCY, froidement.

La voici!
Lisez.

(Il lui tend la lettre.)

Eh!... je sais bien quel transport vous anime,
J'ai rugi comme vous!

LE MARQUIS, il froisse la lettre avec dédain.

Une lettre anonyme!

M. DE MONTARCY.

Comme vous, j'ai froissé la feuille dans mes doigts,
Et j'ai crié : Mensonge! et maintenant je crois!
Lisez, lisez encor. Celle-là m'est venue
Hier au matin...

LE MARQUIS.

Toujours d'une main inconnue!
Vous rougirez, mon gendre, et serez confondu!

M. DE MONTARCY, éclatant.

Eh bien! j'ai vu moi-même et moi-même entendu!
C'est déjà pour la foule une histoire avérée,
Et je porte ma honte ainsi qu'une livrée;
Si bien que je ne puis faire un pas seulement,
Sans être souffleté par quelque compliment,
Car, pour payer là-bas mon honneur qu'on bafoue,
On me jette un brevet ramassé dans la boue,
Et désormais, monsieur, grâce aux bontés du roi,
Je suis une puissance et l'on compte avec moi.

LE MARQUIS.

Ma fille! un nom si pur! c'est une moquerie!

M. DE MONTARCY.

Un grand arbre a parfois une branche flétrie.

LE MARQUIS.

Vous êtes fou, monsieur, mais plus coupable encor!

(On entend un bruit de voiture.)

M. DE MONTARCY.

Un carrosse... écoutez... c'est elle!...

LE MARQUIS.

Par la mort!
Je suis là, viens à moi, pauvre enfant qu'on outrage!
Monte, accours. Mon vieux cœur peut t'aimer sans partage,
Et je vais loin d'ici t'emporter dans mes bras,
Sous le toit de ton père, où l'on ne doute pas!

M. DE MONTARCY, haletant.

La voilà. Plus un mot; c'est un instant suprême.
Dans la chambre, à côté... vous jugerez vous-même;
Qu'elle ignore!...

LE MARQUIS.

A quoi bon?

M. DE MONTARCY, avec autorité.

Silence!... écoutez-nous!
Et peut-être, ô vieillard, me la laisserez-vous!

LE MARQUIS.

Entrer ici? jamais; c'est quelque piége infâme!

M. DE MONTARCY, avec ironie.

Vous doutez donc, marquis, des vertus de ma femme?

LE MARQUIS, avec un geste indigné.

J'entre sans peur, monsieur!

(Il entre, Montarcy ferme la porte derrière lui.)

SCÈNE V.

M. DE MONTARCY, MADAME DE MONTARCY.

MADAME DE MONTARCY, elle saute au cou de son mari.

Pauvre ami, c'est demain!

M. DE MONTARCY, froidement.

Demain!

MADAME DE MONTARCY, *étonnée.*

Quel calme étrange!... Oh! donne-moi ta main!
Regarde-moi!... Partir!... Ne plus nous voir!...

M. DE MONTARCY.

Des larmes?
La femme d'un soldat!

MADAME DE MONTARCY.

Mais. .

M. DE MONTARCY.

Pourquoi tant d'alarmes?
C'est une guerre sainte, et je dis comme toi
Qu'il est beau de mourir sous le regard d'un roi!

MADAME DE MONTARCY.

Méchant!

M. DE MONTARCY.

Dans la mêlée aux ardentes rafales,
N'ai-je pas ton amour pour écarter les balles?

MADAME DE MONTARCY.

De grâce!

M. DE MONTARCY.

Quel bonheur d'être homme, et de pouvoir
Secouer son épée, où ruisselle un sang noir!

MADAME DE MONTARCY, *éplorée.*

Tu railles, maintenant, ah! j'étais folle, écoute;
J'ai bien pleuré depuis. Ce mouvement sans doute,
Ces glaives nus, ce roi qui tonnait comme un Dieu,
Que sais-je? Tout cela m'avait mis l'âme en feu!
Il faut quelque pitié pour les femmes : nous sommes
A ces chocs violents plus faibles que les hommes!
Et la tête nous tourne, et nos complexions
Chancellent sous le poids des grandes passions!

Vos cœurs, à vous, sont faits pour ces luttes suprêmes;
Tu comprends, n'est-ce pas, tu pardonnes, tu m'aimes,
Tu ne veux plus mourir? parle-moi, réponds-moi!
Oh! comme dans les nuits je vais prier pour toi,
Les longues nuits d'hiver, aux mortelles attentes,
Quand la bise en passant fait frissonner les tentes,
Et qu'autour d'un feu pâle, on rêve par moments
Au foyer plein d'amour et de rayonnements!
Va, tu peux défier la fortune jalouse!
Tu seras là toujours, dans le cœur de l'épouse!
Et mes yeux garderont, jusques au dernier jour,
Les larmes du départ aux baisers du retour!

M. DE MONTARCY, à part.

La fourbe a composé sa voix et son visage!

MADAME DE MONTARCY, lui prenant la main.

Tu m'aimes, n'est-ce pas?

M. DE MONTARCY.

Je t'adore!...

(A part.)

La rage

M'étouffe!

(Madame de Montarcy lui tend un papier.)

Qu'est ceci?

MADAME DE MONTARCY, souriant.

Prends le brevet du roi;
Dangeau, toujours galant, me l'a donné pour toi.

M. DE MONTARCY, le prenant.

Ah! le brevet! voyons.

(Il le déroule et par degrés change de physionomie.)

MADAME DE MONTARCY, inquiète.

Tu pâlis!...

M. DE MONTARCY, d'une voix terrible.

Sur mon âme!
Ce n'est pas le brevet! vous vous trompez, madame!

MADAME DE MONTARCY, stupéfaite.

Que veux-tu dire?

M. DE MONTARCY.

Allons, vous vous moquez de moi.
C'est un acte de vente apostillé du roi!

MADAME DE MONTARCY.

Quelle histoire?...

M. DE MONTARCY.

Un contrat, où, par effronterie,
On a coté l'honneur comme une métairie,
Et qu'on ose apporter, jusque dans ma maison,
Signé par l'adultère et par la trahison!

MADAME DE MONTARCY, effrayée.

Ciel!... Monsieur!...

(A part.)

Se peut-il que son esprit s'égare?

M. DE MONTARCY, lui montrant le brevet.

Lisez : « Nous, Louis, Roi de France et de Navarre
» Par la grâce de Dieu, savoir faisons ici
» Que notre colonel, marquis de Montarcy,
» Sans opposition, ni droit à la réclame,
» En retour d'un brevet, nous a cédé sa femme! »
C'est cela, n'est-ce pas?

MADAME DE MONTARCY, éperdue.

Cédé sa femme! horreur.
Ne me regarde pas ainsi, tu me fais peur!
Tais-toi!... le malheureux! il a perdu la tête!

M. DE MONTARCY, furieux.

Ah! me taire, à présent que la lumière est faite,
Et que tous les regards sont appuyés sur moi!
Me taire! y pensez-vous, madame, quand le roi,
Avec ses fleurs de lys, pour achever son rôle,
A marqué mon honneur,

(Il montre le cachet du roi.)

comme on marque l'épaule!

(Madame de Montarcy tombe dans un fauteuil et cache sa tête dans ses mains.)

Jour de Dieu! vous pensiez que cela se ferait
Simplement, en famille, avec un ton discret?
Qu'ébloui de mon titre et de tant de merveilles,
Je fermerais les yeux, en bouchant mes oreilles?
Que 'allais sur vos pas me traîner en rampant?
Qu'on dirait Montarcy... comme on dit Montespan?
Non pas, voici l'époux, le seigneur et le maître!

(Il déchire le brevet. Changeant de ton.)

Bontemps vous a remis une lettre.

MADAME DE MONTARCY, se levant.

Une lettre?

M. DE MONTARCY, froidement.

Quatre si vous voulez, le nombre n'y fait rien!

MADAME DE MONTARCY, troublée.

Mais... monsieur...

M. DE MONTARCY.

Dépêchons, vous me comprenez bien,
La lettre!

MADAME DE MONTARCY, tremblante.

Expliquez-vous... ces regards... ce langage!...

(A part.)

O fatalité sombre, où mon destin s'engage!
D'où connaît-il cela?...

M. DE MONTARCY.

Vous parlerez, enfin!...
Nous n'avons pas le temps de jouer au plus fin!

(Silence de madame de Montarcy.)

Allez-vous me forcer, pour insulte dernière,
D'étaler à vos yeux ma honte tout entière?
Faut-il vous dire ici ce qu'on crie après moi?
Les rendez-vous secrets que vous donnez au roi?
Les billets échangés? les saluts? les œillades?
Bontemps l'entremetteur?... Ah! trêve aux pasquinades!
Nous pouvons nous parler face à face, je croi,
Moi, l'homme sans honneur, vous, la femme sans foi.

MADAME DE MONTARCY, suppliante.

Mais vous ne savez pas, si vous pouviez entendre!
C'est une vérité difficile à comprendre!

(Très bas.)

Un secret formidable où les rois sont mêlés;
Je vais dire, à présent, tout ce que vous voulez,
Mais... je ne puis montrer cette lettre!...

M. DE MONTARCY.

Ah! madame,
Il le faudra pourtant... c'est elle qu'on réclame!

MADAME DE MONTARCY.

Écoutez-moi plutôt, je ne vous cache rien;

Votre nom, c'est mon nom ; votre honneur, c'est le mien,
Je les garde tous deux, attentive et jalouse...
Ah! croyez donc l'amante à défaut de l'épouse!

M. DE MONTARCY.

La lettre!

MADAME DE MONTARCY.

J'en conviens, j'ai vu le roi. Bontemps
M'a parlé pour cela; c'est un secret; le temps
Vous l'apprendra peut-être; à présent, on l'ignore.
Vous voyez, vous voyez, je dis tout!...

M. DE MONTARCY.

Pas encore!

MADAME DE MONTARCY.

Mais vous n'entendez pas? j'ai promis, j'ai juré!
Le serment fait au roi, c'est un serment sacré;
(Cherchant à lui prendre la main.)
Ah! vous allez chasser tous vos soupçons horribles;
J'ai mis ma main d'enfant dans des choses terribles,
Sans le savoir, hélas! sans m'en douter!... Aussi,
Malheureuse! pourquoi suis-je venue ici?
C'est le destin!

M. DE MONTARCY, d'une voix sombre.

Je suis bien patient, madame!
La lettre, maintenant!

MADAME DE MONTARCY.

Je ne puis.
(M. de Montarcy lui saisit le bras.)
C'est infâme!
Laissez-moi! Je suis pure, et j'en fais le serment,
Sur les cheveux blanchis de mon père!...

SCÈNE VI.

Les Mêmes, LE MARQUIS DE ROUVRAY. Ce dernier sort pâle et défait de la chambre voisine et s'avance entre les deux époux.

LE MARQUIS, d'une voix grave.

Elle ment!

MADAME DE MONTARCY, terrifiée.

Mon père!

LE MARQUIS.

Taisez-vous! car je n'ai plus de fille!

(Se tournant vers Montarcy.)

Vous, mon fils, approchez, c'est toute ma famille!

MADAME DE MONTARCY, à part.

Voilà le dernier coup terrible et redouté,
Qui fait crouler en moi toute ma volonté!
Un mot suffit!... un mot!... le dirai-je?

(Une pause.)

Oh! ma reine,
Que vous me coûtez cher!...

M. DE MONTARCY, au marquis.

Notre honte est certaine!
Vous le voyez, mon père, elle ne répond pas,
Et, ne pouvant nier ses intrigues là-bas,
Elle invente à plaisir, espérant nous y prendre,
Je ne sais quelle histoire, à berner un Cassandre!

LE MARQUIS, ému.

C'est impossible! Allons! je suis son père encor!

(A sa fille.)

La lettre, à moi la lettre...

(Elle ne répond pas.)

M. DE MONTARCY, à sa femme.

Après tout, j'ai grand tort.
Vous pouvez la garder. L'ouvrir est inutile,

(Montrant le marquis.)

C'était pour lui vraiment. Moi, j'en connais le style!

LE MARQUIS.

Vous?

M. DE MONTARCY.

Moi. J'en ai surpris une phrase en chemin,
Quand les baisers du roi l'écrivaient sur sa main!...

MADAME DE MONTARCY.

Grand Dieu!

LE MARQUIS, à sa fille.

Réponds!

M. DE MONTARCY, appuyant.

Au bal — le roi masqué! — Je cite.
Dans le petit salon,

(Avec émotion.)

où j'accourais bien vite!...

MADAME DE MONTARCY, à part se laissant tomber dans un fauteuil.

J'ai vidé mon calice, et tout est consommé!

LE MARQUIS.

Par ta mère, qui dort dans son tombeau fermé,
Par tes cinquante aïeux, race aux vertus trempée,
Par les hommes d'Église et les hommes d'épée,
Par moi, le dernier né, qui suis trop vieux d'un jour,
Sois maudite!

MADAME DE MONTARCY, avec un cri déchirant.

Ah! je meurs!

(Elle reste évanouie dans un fauteuil.)

M. DE MONTARCY.

Maintenant, c'est mon tour!
Plus d'hésitations! plus de paroles vaines!
Le sang, comme un tocsin, bourdonne dans mes veines.
Quelque soit le sommet qu'il me faille affronter,
Ma vengeance au pied sûr y saura bien monter!

LE MARQUIS.

Arrêtez!

M. DE MONTARCY, vivement.

Le temps presse!

LE MARQUIS.

Ecoutez-moi!

M. DE MONTARCY.

C'est l'heure!

LE MARQUIS, lui barrant le passage.

Enfant, au nom du ciel, cédez au vieux qui pleure,
Et vous demande grâce, en étendant ses bras!
Le roi, c'est le pays — ne l'assassinez pas!

M. DE MONTARCY.

Pourtant...

LE MARQUIS.

Ouvrez vos yeux obscurcis par les larmes,
Regardez : le sol tremble et l'Europe est en armes!
Quand, seul contre le monde, il marche sans appui,
Quand il parle si haut, l'Etat, l'Etat c'est lui!

M. DE MONTARCY, d'une voix tremblante.

Mais alors, savez-vous, c'est un conseil étrange,
Car j'ai besoin de sang pour laver cette fange!

LE MARQUIS.

Attendez !

M. DE MONTARCY.

Puis-je attendre? il faut partir demain.
Dites-moi donc plutôt où doit frapper ma main !

LE MARQUIS, éperdu.

Dieu puissant !...

M. DE MONTARCY.

Pensiez-vous que, sans plus de mystère,
J'allais laisser au nid chanter cet adultère?

LE MARQUIS, sanglotant.

O ma fille !... ô mon prince !...

M. DE MONTARCY.

Eh bien, répondez-moi !
Parlez !...

LE MARQUIS, avec un cri.

Ne tuez pas !...
(Il se précipite vers la porte en cachant son visage.)
Ne tuez pas le roi !

SCÈNE VII.

M. DE MONTARCY, MADAME DE MONTARCY.

MADAME DE MONTARCY, revenant à elle et d'une voix faible.

Où suis-je?... un songe affreux, plein de visions folles.
(Elle regarde autour d'elle sans voir son mari qui se tient debout derrière son fauteuil.)
J'entendais vaguement comme un bruit de paroles,
Là, près de moi ! pourtant, je suis bien seule ici !...
J'ai peur !...

M. DE MONTARCY, *d'une voix terrible.*

Par la mort Dieu! calmez votre souci.
Je ne vous quitte pas d'un seul instant, madame.

MADAME DE MONTARCY, *elle se retourne et se souvient.*

Ah! c'est donc vrai!

(*Se levant.*)

Pitié!... ces longs regards de flamme,
Ces poings crispés, ce front plus pâle que la mort!...
Dites-moi, dites-moi, qu'allez-vous faire encor?...

M. DE MONTARCY, *lui saisissant le bras.*

Venez, ce n'est pas long, vous allez bien m'entendre!

(*Il la conduit à gauche, dans le fond, et ouvre une armoire devant elle.*)

Regardez devant vous, voilà ce qu'il faut prendre.

MADAME DE MONTARCY, *interdite.*

Quoi donc?... je ne vois pas...

M. DE MONTARCY, *froidement.*

A gauche, tout au bord,
Ce flacon de cristal, garni d'un cercle d'or.

MADAME DE MONTARCY, *hésitant.*

A quoi bon?

M. DE MONTARCY, *prenant le flacon.*

Permettez, je m'en vais vous le dire :

(*Il la ramène sur le devant du théâtre.*)

La science, en nos jours, va d'un train qu'on admire!
C'est un breuvage unique, un élixir divin
Qui guérit la douleur plus vite que le vin,
Un remède excellent pour l'honneur des familles,
L'antidote à la honte, encore mieux que les grilles,
Ou que les murs du cloître où brame un cœur contrit!
Buvez!

MADAME DE MONTARCY, *épouvantée.*

C'est du poison!...

M. DE MONTARCY, *avec ironie.*

Vous avez de l'esprit!

MADAME DE MONTARCY.

Moi?... vous!... c'est impossible! ah! je te vois sourire!
Pourquoi ce jeu cruel? tu devais me le dire,
Je n'aurais pas eu peur!...

M. DE MONTARCY.

Si c'est un jeu pour vous,
Je trouve la partie un peu longue!...
(*D'une voix terrible.*)
A genoux!
Demandez grâce au ciel, moi, je suis sourd, madame;
Il faut mourir!

MADAME DE MONTARCY.

Jamais! c'est une erreur!... Mon âme
Est pure, devant Dieu, de toute trahison,
Et sans baisser les yeux, j'entre en cette maison.

M. DE MONTARCY.

Vous n'en sortirez pas cette fois!

MADAME DE MONTARCY, *sanglotant.*

Tout m'accable!...
Tu m'aimais donc bien peu, que tu me crois coupable!
Et qu'un soupçon suffit à ton cœur insensé
Pour secouer au vent les cendres du passé!
C'est là qu'est le tourment, le supplice et l'outrage!
Il était doux, pourtant, notre premier voyage,
Quand, tous deux, de la cour nous prenions le chemin,
Mon front sur ton épaule, et ma main dans ta main!

Oh! ne regarde pas! ne réponds pas! écoute,
Laisse monter ma voix jusqu'à ton cœur qui doute.
Ne te souvient-il plus de nos bras enlacés
Et des rires joyeux au fond des bois!

M. DE MONTARCY, d'une voix étouffée.

Assez!

Assez!

MADAME DE MONTARCY.

Je me rappelle, un soir, sous la feuillée,
Les vers luisants tremblaient parmi l'herbe mouillée,
Et la lune était pâle, et, je ne sais pourquoi,
Tu me pris dans tes bras, avec un cri d'effroi!
Et tu disais, tout plein d'une angoisse mortelle :
« Accordez-moi, mon Dieu, de partir avant elle! »
Puis mon père est venu, je le vois aujourd'hui,
Avec ses grands chiens roux, sautant autour de lui...
Et nous sommes rentrés par l'avenue ombreuse.
Tu m'aimais!... tu m'aimais!...

M. DE MONTARCY, frémissant.

Tais-toi donc, malheureuse!
Ne me rappelle pas les beaux jours d'autrefois,
Car ma haine s'avive aux douceurs de ta voix,
Et les mots que tu dis sont comme des morsures
Qui de mon cœur jaloux font saigner les blessures!

MADAME DE MONTARCY.

O retours inouïs!... qui nous eût dit qu'un jour,
Tu croirais ton honneur sali par mon amour!

M. DE MONTARCY.

Il s'agit bien d'honneur, maintenant, chose vaine!
C'est ta chair, c'est ton corps, ton baiser, ton haleine!
C'est ta beauté! c'est toi! tout ce que j'ai perdu!
Tout ce qui s'est souillé! tout ce qui s'est vendu!

Et ce tourment sans nom, de songer en son âme
Qu'un autre!... Par l'enfer! buvez cela, madame!

MADAME DE MONTARCY.

Mais, encore une fois, je t'aime!

M. DE MONTARCY.

Grand merci!

MADAME DE MONTARCY, *éperdue.*

Mourir!... quand un seul mot peut me sauver ici!
Écoute!...

M. DE MONTARCY, *froidement.*

Il est trop tard. Quelque histoire nouvelle?

MADAME DE MONTARCY.

Grâce! grâce!... à genoux!

(*Se traînant vers lui.*)

Regarde bien; c'est elle!
Ta pauvre femme en pleurs! Oh! tu vas t'attendrir!
Si jeune!... c'est affreux!... Je ne veux pas mourir!
Si tu savais combien je puis t'aimer encore!
Nous partirons tous deux, nous fuirons... Je t'adore!
Oui, tu consens!... Pourquoi ce sourire moqueur?
Il reste froid, mon Dieu!... Qui t'a volé ton cœur?

(*De plus en plus effrayée.*)

Mais c'est un meurtre, alors? Mais on viendra, j'espère!
J'appellerai, vois-tu! Je sortirai... Mon père!...
Et toujours dans sa main cette chose qui luit!...

M. DE MONTARCY, *barrant la porte.*

Allons! j'ai tout prévu, madame, pas de bruit!
Trahison, lâcheté, ce sont deux sœurs jumelles...
J'ai fait garder ma porte, et ces murs sont fidèles
Comme ceux de la tombe!...

MADAME DE MONTARCY, *se relevant échevelée.*

Ah! monsieur, c'est trop fort!

Je ne suis qu'une femme. Assassinez, d'accord;
Mais n'insultez jamais!... Fille d'un gentilhomme,
Marquise de Rouvray, c'est ainsi qu'on me nomme,
En prenant à l'autel les titres de l'époux,
Je n'eus de plus, monsieur, que mon amour pour vous!

(Tendant la main vers le flacon.)

Donnez cela, donnez!... C'est un sort que j'envie!
Ce que je défendais, ce n'était pas ma vie!
Je vais boire à présent jusqu'au fond sans pâlir.
Quand je n'ai plus d'amour, on peut m'ensevelir.

(Montarcy, stupéfait, hésite.)

Ça, dépêchons, monsieur, vous me rendrez service!
Au métier de bourreau je vous trouve novice!
Cela viendra... donnez!

M. DE MONTARCY, s'efforçant de railler.

C'est fort bien; maintenant,
Madame, où prenez-vous ce courage étonnant?

MADAME DE MONTARCY, fièrement.

Dans mon mépris, d'abord... puis, dans mon innocence!

M. DE MONTARCY, à part.

O malédiction!... le doute recommence!

(Haut.)

Ce mot, ce mot, enfin?...

MADAME DE MONTARCY.

Quand il me sauverait,
Je ne le dirais pas! j'emporte mon secret;
Il est trop tard aussi!...

(Montarcy marche à grands pas d'un bout à l'autre de l'appartement. Madame de Montarcy est appuyée au fauteuil.)

M. DE MONTARCY, à part, en marchant.

Vivre en traînant mon doute
Comme un galérien sa chaîne!...

(S'arrêtant.)

Non, j'écoute.
Pas un mot!... et je n'ose, et je reste en chemin!

(Marchant.)

Mourir!... quitter le monde!... oublier tout demain!
Des coins de mon linceuil souffleter l'espérance!

(S'arrêtant.)

J'ai pesé, j'ai choisi.

(Regardant le flacon.)

Je tiens la délivrance.
Terre, adieu!

(Il boit sans être vu. — A sa femme.)

Tu vivras!

(Il jette le flacon violemment.)

Tu vivras pour gémir!
Pas de tombe, on y dort! tu ne dois plus dormir!
Puisses-tu, près de toi, voir marcher côte à côte,
Comme un spectre éternel, le remords de ta faute,
Et regretter longtemps, ô cœur inapaisé,
Ce qui se remuait dans ce flacon brisé!...

(On frappe à la porte, Montarcy recule d'un pas.)

Qui peut frapper?

MADAME DE MONTARCY, avec fierté.

Qu'importe à moi?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, puis MADAME DE MAINTENON, voilée.

M. DE MONTARCY.

C'est une femme!

MADAME DE MAINTENON.

J'ai cru pouvoir forcer la consigne.

(Elle lève son voile.)

MADAME DE MONTARCY.

Madame
De Maintenon!...

MADAME DE MAINTENON, à part.

Cet ordre à la porte laissé...
Ces visages émus... Que s'est-il donc passé?
Ah! Nanon, quelle faute! ai-je le temps encore?

(Haut à M. de Montarcy.)

On m'a dit que demain, vous partiez dès l'aurore,
Et j'ai voulu vous voir, afin qu'au dernier jour,
Vous soyez fier, monsieur, du choix de votre amour;

(Montrant madame de Montarcy.)

Cette femme est sublime, et, bien mieux que personne,
Elle a, par sa vertu, sauvé l'honneur du trône!...

M. DE MONTARCY, à part.

Sa vertu?...

MADAME DE MAINTENON, regardant autour d'elle.

Je vous livre un secret important!...
Maulévrier n'est plus, il expire à l'instant!

M. DE MONTARCY.

Maulévrier!...

MADAME DE MAINTENON.

Plus bas! par ce fourbe aveuglée,
Madame de Bourgogne à l'intrigue est mêlée;
Il a puni lui-même un amour insensé!
Chez moi, mon frère aidant, cet homme s'est glissé,
J'ignorais tout; surpris par cette conjoncture,
Le roi, jusqu'à la fin, m'a caché l'aventure!...
(Montrant madame de Montarcy.)
Seule avec sa prudence et son zèle éprouvé,
Elle a tout combattu, tout guéri, tout sauvé!...

M. DE MONTARCY, éperdu.

Mais je ne comprends pas! mais c'est un rêve étrange!

MADAME DE MONTARCY.

Parlez, parlez, madame! Ah! vous êtes un ange!...
J'avais cru, pauvre folle, à votre inimitié!
Si vous saviez!... Vraiment, je vous ferais pitié!
J'étais bien malheureuse!... Écoutez, c'est infâme!
Comment? moi je l'ignore, on a tout dit, madame,
La lettre de Bontemps, les rendez-vous du roi...
Et le père et l'époux ont douté de ma foi!...
Parlez! parlez encore! il vous croira peut-être!...

MADAME DE MAINTENON, à M. de Montarcy.

Je jure devant Dieu, notre souverain maître,
Que cette femme est pure, et que sa sainteté
Met un fleuron de plus à notre royauté!

MADAME DE MONTARCY, lui baisant la main.

Merci!... j'avais juré!...

MADAME DE MAINTENON, à part.

Discrétion sublime!

(M. de Montarcy tend silencieusement la main à sa femme. Madame de Maintenon les regardent.)

Vous arrêtez, Seigneur, la faute au bord du crime,
Et ne permettez pas que l'erreur d'un moment
Sur mes jours à venir pèse éternellement.

(Pendant qu'elle parle, M. de Montarcy s'affaisse par degrés, tout à coup il tombe dans le fauteuil.)

MADAME DE MONTARCY, effrayée.

Ciel! qu'as-tu?

M. DE MONTARCY, faiblement.

Rien.

MADAME DE MAINTENON.

De l'air!

MADAME DE MONTARCY court à une fenêtre.

L'émotion, sans doute...

(A part.)

Qu'il est pâle! ô mon Dieu! voilà que je redoute
Quelque chose d'affreux!...

(Le soutenant.)

Tu souffres?... réponds-nous?

M. DE MONTARCY, souriant avec peine.

Moi souffrir? oh! jamais! je ne suis plus jaloux!

(Il s'affaiblit de plus en plus.)

MADAME DE MONTARCY.

Pourquoi donc ces yeux clos, et cette lèvre blême?
Viens! tout est pardonné, tout est fini, je t'aime!

M. DE MONTARCY.

Des flambeaux! la nuit tombe, et le ciel est couvert!

(Avec un cri, la main sur sa poitrine.)

Ah! monstre que je suis, comme elle aurait souffert!

MADAME DE MONTARCY, haletante.

Dis! comment? qu'as-tu fait? je frissonne...

M. DE MONTARCY, d'une voix éteinte.

Silence!

Le flacon de cristal...

MADAME DE MONTARCY.

Ah! malheureux! j'y pense,

Oui, oui, là... ce flacon qui m'était destiné!...

(Se précipitant vers madame de Maintenon.)

C'est du poison, vous dis-je, il est empoisonné!...

(M. de Montarcy s'évanouit tout à fait.)

Au secours! au secours! sauvez-le! sur votre âme!

Il ne peut pas mourir comme cela, madame!

(Se tordant les bras.)

J'ai perdu mon époux, voulant garder ma foi!

Si j'avais su!... c'est moi qui l'ai tué!...

(Elle sanglote.)

MADAME DE MAINTENON, à part d'une voix creuse.

C'est moi!

MADAME DE MONTARCY, se relevant.

Que faire?

(Elle prend sa tête dans ses mains.)

Ah! je suis folle.

(Elle sonne violemment.)

Un médecin!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, effrayé.

Mon maître!

MADAME DE MAINTENON.

Fagon! cherchez Fagon! J'ai cru le reconnaître
Sur la place, à l'instant. Courez!

M. DE MONTARCY, se redressant avec effort.

Ne sortez pas!
C'est l'expiation; j'accepte mon trépas!
Il n'est plus temps. Adieu. La mort glace mes veines,
Et la terre s'efface avec ses ombres vaines.

(Attirant sa femme.)

Là... plus près... dans mes bras. Pauvre ange! écoute-moi,
Il fallait bien mourir!...

(En expirant.)

J'avais douté de toi!

(Il meurt.)

FIN.

Pars. Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, r. St-Louis, 46.